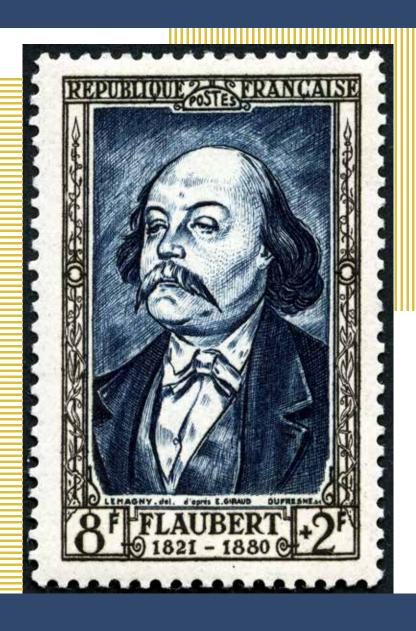
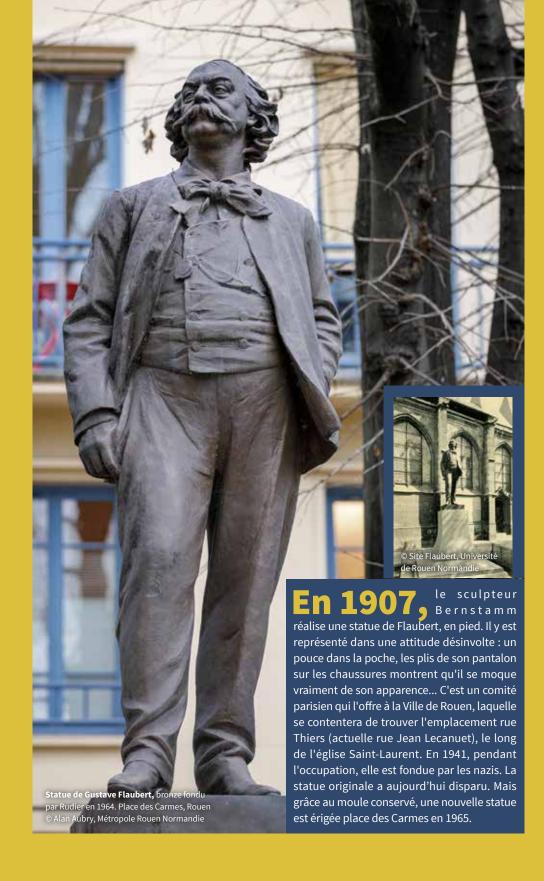
# FOCUS © (1) SOUNÉ LE FILS RETROUVÉ







# 1821 - 2021 : FLAWBERT LE (MAL) AIMÉ

Longtemps, Rouen a préféré Jeanne d'Arc et Corneille à Flaubert. Déjà à son époque, la préférence a été à son père, Achille-Cléophas (1784-1846), chirurgien-chef de l'Hôtel-Dieu, un homme « utile à la nation », qui se voit attribuer une rue dès 1867 (vingt-et-un ans après sa mort). Puis c'est au tour de son frère, Achille (1813-1882), d'avoir une rue pour les mêmes raisons. C'est ainsi que le nom de Flaubert a évoqué pendant des années pour les Rouennais, le nom du grand chirurgien-chef de l'hôpital. De son vivant, Flaubert restera « Flaubert Gustave, le fils de », le patronyme écrasant le prénom.

En 1872, s'ajoute l'indifférence du Conseil Municipal de Rouen à trouver un emplacement pour la fontaine consacrée à Louis Bouilhet, monument en hommage à son ami disparu. Les élus de la Ville ont peu de sympathie pour Flaubert et, luimême, n'en a pas pour la Ville. Il écrit d'ailleurs : « Conservateurs qui ne conservez rien [...]. Classes éclairées, éclairez-vous ! [...] Tout votre effort intellectuel consiste à trembler devant l'avenir ». En fait, Flaubert cible non pas la population dans son ensemble mais les édiles de la Ville.

À supposer que Rouen revienne peu à peu vers Flaubert en le glorifiant d'une stèle dix ans après sa mort en 1890. Il faudra attendre 1907 pour que la Ville se dote d'une statue de Bernstamm, à l'effigie de l'écrivain. Rouen lui manifeste enfin de l'intérêt, lorsque le 11 juin 1951, Jacques Chastellain, maire de Rouen, inaugure une moitié de rue à son nom, prolongement de la rue de Crosne jusqu'à l'Hôtel-Dieu. Mais ça y est, Flaubert marche désormais d'égal à égal avec Corneille et Jeanne d'Arc quand on lui attribue, en 1966, un lycée.

C'est aujourd'hui chose faite: la consécration implique le grandiose. Le 25 septembre 2008, Jean-Louis Borloo, ministre de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de l'Aménagement du territoire, inaugure avec Valérie Fourneyron, maire de Rouen, et le conseil municipal, le « Pont Flaubert », pont levant routier traversant la Seine. De nos jours, l'ultime reconnaissance que la Métropole offre à son « enfant » est la construction du futur « Quartier Rouen Flaubert » rive gauche, près de la Seine.

Le bicentenaire de sa naissance est donc le moyen de redécouvrir cet auteur « mal-aimé » par la société utilitaire et marchande de son époque. Deux siècles plus tard, les mœurs ont évolué et *Madame Bovary* est lu d'un autre œil. L'année 2021 fête Gustave Flaubert, le « fils retrouvé ». Ce livret est une invitation à mieux connaître ce grand romancier. Vous ferez un voyage dans différentes strates du temps et de l'espace : des lieux de sa biographie et de ses fictions aux lieux patrimoniaux.

### SOMMA!RE

- 3 1821 2021 FLAUBERT LE (MAL) AIMÉ
- **7 FLAUBERT OU LE BOVARYSME**
- **8 ENFANCE ET JEUNESSE DE GUSTAVE**
- 14 FLAUBERT ET SES « ÉTERNELS » AMIS
- **18 L'OUVERTURE SUR LE MONDE**
- 21 ÉCRIRE, ÉCRIRE, ÉCRIRE...
- 24 CROISSET: LE « GUEULOIR »
- **28 LE ROUEN DE FLAUBERT**
- **34 FLAUBERT ET « SON » STYLE**
- **38 QUATRE FEMMES DE FLAUBERT**
- **44 LES OBJETS DE FLAUBERT**
- **46 FLAUBERT ET LA SAINT-POLYCARPE**
- **47 BIBLIOGRAPHIE**

#### Illustration de couverture

Flaubert 1821-1880, timbreposte, dessin de Paul Pierre Lemagny, gravure de Eugène Giraud, impression tailledouce 1952 © Musée de La Poste, Paris -La Poste, 2020 À la suite d'une consultation auprès des habitants de Rouen pour trouver un nom au 6° franchissement de la Seine, celui de Gustave Flaubert est choisi. Le pont Flaubert est construit entre 2004 et 2007 et mis en service l'année suivante.

L'ouvrage est en béton et acier. c'est le plus haut pont levant du monde : la hauteur totale est de 86 mètres, sa longueur est de 670 mètres et sa portée de 120 mètres. Le pont Flaubert traverse la Seine en aval du pont Guillaume Le Conquérant qui marque la limite fluviale et maritime. Ainsi, il relie l'A150 au Nord (Dieppe) à la rocade Sud de Rouen vers l'A13 (Paris). Pendant l'Armada, il permet aux grands voiliers comme aux paquebots de croisière de se montrer au cœur de la ville.





### FLAWBENT OWLE BOWANYSME

### QU'EST-CE QUE L'ÉCRITURE, LE GRAND ART ?

Gustave Flaubert se donne à l'art toute sa vie. L'écrivain est souvent considéré comme un *être* d'encre et de papier qui se dissimule derrière ses personnages. Est-ce le cas de Flaubert ? Non, Flaubert a le principe de l'impersonnalité, il invente totalement ses histoires, une de ses règles c'est qu'il ne faut pas s'écrire. Comment l'écrivain trouve-t-il la motivation à s'atteler à son bureau pour écrire pendant des heures, des journées, des mois, des années, sans faiblir ? Flaubert, lui, enfourche son cheval d'écriture et part au galop.

C'est à travers la Correspondance, ses manuscrits, ses brouillons, ses notes, que sa silhouette de colosse se construit en nous apprenant que l'écriture est nécessaire à sa raison de vivre. Après la parution de Madame Bovary, Gustave Flaubert écrit à Marie-Sophie Leroyer de Chantepie le 18 mars 1857: « Madame Bovary n'a rien de vrai. C'est une histoire totalement inventée ; je n'y ai rien mis ni de mes sentiments ni de mon existence. L'illusion (s'il y en a une) vient au contraire de l'impersonnalité de l'œuvre. C'est un de mes principes, qu'il ne faut pas s'écrire. L'artiste doit être dans son œuvre comme Dieu dans la création, invisible et tout-puissant; qu'on le sente partout, mais qu'on ne le voie pas ». Flaubert a la capacité de percevoir ce que sont les autres, ce n'est pas de la toute-puissance mais de l'attention. Cette attention glisse sur tous les êtres, les choses, les paysages... Une espèce d'effacement de soi qui aboutit littérairement à une prise en charge de toute la vie par l'écriture, c'est la dépersonnalisation du regard.

Gustave Flaubert est un écrivain que l'on rattache toujours à Madame Bovary, Mœurs de province, un des chefs-d'œuvre, le plus connu, de la littérature française; si bien que Jules de Gaultier en a extrait le concept du bovarysme qui est « la faculté départie à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est ». Pour bien comprendre l'idée et pour filer la métaphore flaubertienne, on peut citer un passage de L'Éducation sentimentale de 1845 la première version - où il est question de Jules, figure de l'artiste : « Il était né avec de grandes dispositions pour chercher le parfum de l'oranger sous des pommiers et à prendre des vessies pour des lanternes. » Déjà, ce personnage de Flaubert souffre d'une insatisfaction naturelle, toujours déçu du réel, ce caractère annonçant la nature même d'Emma Bovary. Et c'est à partir de cette théorie que Jules de Gaultier a créé ce concept.

Flaubert a toujours cette comparaison champêtre qui explique bien que lorsque nous sommes sous un arbre, on ne peut sentir que le parfum de ses fruits... Les personnages de Flaubert sont, a contrario, tous atteints de cet absolu bovarysme.

# ENFANCE ET JEWNESSE DE GWSTAVE

### LES NOTABLES DE L'HÔTEL-DIEU

Gustave Flaubert naît le 12 décembre 1821, à l'Hôtel-Dieu. Il est le fils d'un Champenois, Achille-Cléophas Flaubert (1784-1846) et d'une Normande, Caroline Fleuriot (1793-1872). Son père fait de brillantes études de médecine à Paris auprès du célèbre Dupuytren. Celui-ci l'envoie à Rouen en lui suggérant de solliciter un poste de prévôt d'anatomie (aide, assistant du chirurgien). Il est accueilli par le chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu, Laumonier. La mère de Gustave, quant à elle, est orpheline élevée dans un pensionnat à Honfleur. Après la mort de ses tutrices, elle est confiée au couple Laumonier à Rouen. Les deux jeunes gens se côtoient de ce fait chez les Laumonier et Achille-Cléophas fait sa demande en mariage en 1812. Ils se marient à l'église de la Madeleine à Rouen.

En 1815, Achille-Cléophas Flaubert succède à Laumonier et est nommé chirurgien en chef à l'Hôtel-Dieu. Trois ans après, la famille Flaubert s'installe dans une aile de l'hôpital, au n°17 rue Lecat. C'est un logement de fonction dans une noble construction de pierre. Avant la naissance de Gustave, la notoriété de son père lui permet très vite d'acheter une propriété qui devient sa résidence d'été aux portes de la ville, à Dévillelès-Rouen. C'est un beau domaine, clos de murs, comprenant une cour, un jardin, une chapelle, des serres, une écurie, le tout couvrant deux hectares. Puis en 1844, son père s'offre la demeure de Croisset (hameau de Canteleu) au bord de la Seine. Le couple a eu six enfants dont trois morts en basâge. Gustave ne garde qu'un frère aîné, Achille (1813-1882), chirurgien-chef, qui sera le digne

successeur désigné de son père. Avant la naissance de Gustave, les Flaubert ont déjà perdu deux enfants: Caroline (1816-1817) et Émile Cléophas (1818-1819). Au cinquième enfant, le couple espère peut-être une petite fille... mais c'est un garçon, Gustave! Par malheur, six mois après la naissance de ce dernier, son frère Jules décède. Puis arrive sa sœur, Caroline (1824-1846), dernière enfant de la famille.

Gustave est très proche de sa petite sœur chérie avec laquelle il a beaucoup d'affinités. Ils jouent tous les deux dans le jardin, grimpent au treillage jusqu'à une fenêtre au rez-de-chaussée ouvrant sur une pièce réservée aux dissections. Il se souviendra des brancards qui passent, des silhouettes squelettiques, de certains pensionnaires marqués de confusion mentale... Le docteur Flaubert, inventeur des consultations gratuites, personnage très rigoureux, admiré de ses confrères, a une très forte personnalité qui se désole surtout des penchants de son fils pour la littérature. Anticlérical aux opinions libérales, il n'assistera pas au baptême de son fils Gustave. Pour le petit Gustave, son père est une sorte de déité omnisciente, au tablier éclaboussé de sang. On pourrait supposer que sa mère est de son côté ainsi que la servante, Julie, qui lui aurait raconté des légendes normandes. Gustave va se réconforter auprès d'amis, ou chez un voisin, le père Mignot. Ce dernier lit Don Quichotte à haute-voix et le fait sauter sur ses genoux. Il y rencontre, Ernest Chevalier, le neveu du père Mignot. L'enfance de Gustave se joue dans un univers à la fois fantasmagorique et macabre.

### LA FAMILLE FLAWBERT



**Portrait d'Achille-Cléophas Flaubert**, huile sur toile, Joseph-Désiré Court, 1<sup>∞</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle, dépôt du musée des Beaux-arts de Rouen, musée Flaubert et d'histoire de la médecine. © Bruno Maurey, Musée Flaubert et d'histoire de la médecine. RMM



**Portrait de Caroline Flaubert à sept ans**, 1831 graphite sur papier ; Eustache-Hyacinthe Langlois, 29,3 x 22,8 cm. Legs Mme Franklin-Groult. Musée Picasso, Antibes (MPA 1939.2.5.). Photo © François Fernandez.



Madame Achille-Cléophas Flaubert [ca 1831] / Caroline Franklin-Groult, copie d'après Eustache-Hyacinthe Langlois. 1920. 1 dess.: mine de plomb ; 225 x 280 mm © Bibliothèque municipale de Rouen



**Portrait d'Achille Flaubert,** huile sur toile, Hippolyte Bellangé, 1849, dépôt du musée des Beaux-arts de Rouen, musée Flaubert et d'histoire de la médecine

### LES ANNÉES AU COLLÈGE ROYAL

En 1831, Gustave Flaubert entre, comme externe, au Collège royal de Rouen (actuellement Lycée Corneille). L'année suivante, il est pensionnaire et a des difficultés à s'adapter à la discipline imposée. C'est une vie minutée et surveillée, Gustave ne la supporte pas : « Dès le collège, j'étais triste, je m'y ennuyais, je m'y cuisais de désir, [...] je rêvais les passions, j'aurais voulu toutes les avoir » (extrait de Novembre, texte de jeunesse, 1842). Il pleure en s'endormant, il souffre d'être emprisonné. Il prend les cours sur ses genoux et les classes ne sont pas chauffées... dans Les Mémoire d'un fou, sa première œuvre autobiographique, il exprime son aversion pour ce lycée où la pensée s'arrête avec la cloche, où tout est monté d'avance pour des siècles et des générations. Tous les professeurs portent la toque et la toge à parements blancs. Les trois quarts des cours sont en latin et grec (version, grammaire, thème, etc.). Flaubert préfère l'histoire, enseignée par un jeune professeur, Adolphe Chéruel, homme passionnant et enthousiaste. Il dévore Michelet, Dumas, Hugo...

Avec les encouragements de Chéruel, il se lance dans la rédaction d'une série de récits. En 1834, il compose pour ses camarades du collège une revue manuscrite, *Art et progrès*. C'est à cette période que Gustave commence vraiment à écrire des pièces et des contes. Deux ans plus tard, certains de ses textes sont publiés dans une revue de Rouen, *Le Colibri*. Entre 13 et 15 ans, pendant les vacances d'été, Gustave compose des pièces de théâtre qu'il joue avec ses amis Alfred Le Poittevin et Ernest Chevalier.



Gustave Flaubert à 9 ans.

Reproduction photographique sur papier albuminé d'un crayon original d'Eugène-Hyacinthe Langlois. 125 x 164 mm. Don de Caroline Franklin Grout le 10/01/1920.

© Bibliothèque municipale de Rouen

Flaubert est hostile à l'autorité du Collège royal. En 1839, il se fait renvoyer après un chahut organisé contre un remplaçant du professeur de philosophie, il refuse une punition collective. L'année suivante, il passe son baccalauréat en candidat libre!

hne heure et demie venaient de sonner à l'harlege du collèges

grand le Grovis ent entra Pars bretite, missi D'un nouveau

grand le Grovis ent d'un garçon de classe qui portait un

hatilu' en hourquis et d'un garçon de classe qui portait un

grand prépitre. leur qui dormaient, se seveilles ent

### LES ANNÉES D'ÉTUDE À PARIS : LE REFUS DE FAIRE DU DROIT

Après son bac, Gustave Flaubert voyage dans le sud de la France, multiplie les aventures amoureuses, prend des notes qu'il met en forme à son retour, en novembre 1840, sous le titre Pyrénées-Corse. Il commence, alors, sa seconde œuvre autobiographique Novembre. Puis en octobre 1841, il part à Paris pour faire son droit selon la volonté de son père : « Je me ferai recevoir avocat, mais j'ai peine à croire que je plaide jamais pour un mur mitoyen [...]. Quand on me parle du barreau en me disant : ce gaillard plaidera bien, parce que j'ai les épaules larges et la voix vibrante, je vous avoue que je me révolte intérieurement et que je ne me sens pas fait pour toute cette vie matérielle et triviale », lettre du 22 janvier 1842 à Gourgaud-Dugazon (son professeur de littérature au Collège royal). Il n'y reste que deux ans et demi car une crise nerveuse met fin à sa vie parisienne. Il ne pense qu'à la littérature, il l'écrit à son vieux professeur de Lettres dans ce même courrier « [...] ce qui revient chez moi à chaque minute, ce qui m'ôte la plume des mains si je prends des notes, ce qui me dérobe le livre si je le lis, c'est mon vieil amour, c'est la même idée fixe : écrire! ».

Il se retire et c'est ce qu'il fait, seul, dans la maison de famille de Croisset pour se consacrer à l'écriture. En février 1844, après la grande attaque (nerveuse) de janvier, son père décide de le soigner en pratiquant régulièrement des saignées. Le grand chirurgien veut activer le sang et ordonne de lui verser de l'eau chaude sur la main. Il oublie de vérifier la température, celle-ci est bouillante. En conséquence, Gustave a de larges brûlures à la main gauche et des douleurs durables.

En 1845, il rédige la première version de L'Éducation sentimentale. Puis, en 1848-1849, il écrit la première version de La Tentation de saint Antoine, inspirée par un tableau qu'il avait vu à Gênes au cours du voyage de noces de sa sœur Caroline. La famille Flaubert accompagne le couple... Gustave s'est servi de ses déplacements familiaux pour emmagasiner des images, des sons, des lumières.... Il a vécu ce qu'il voulait et a passé sa vie à prendre des notes, à se documenter et à accumuler des dossiers d'informations sur les sujets les plus divers, depuis l'époque du collège et des œuvres de jeunesse, jusqu'à ses tout derniers jours. Ses dossiers deviennent d'abondantes enquêtes obsessionnelles, il veut « tout savoir » et cette matière sert le livre en train de s'écrire ainsi que son projet d'œuvre.



**Portrait de Gustave Flaubert au ruban,** vers 1830, Anonyme, huile sur toile, 55 x 45,5 cm. Legs Mme Franklin-Groult. Musée Picasso, Antibes. Photo © François Fernandez.

Il écrit à l'une de ses correspondantes, Marie-Sophie Leroyer de Chantepie, le 18 décembre 1859 :

« Un livre est pour moi une manière spéciale de vivre. À propos d'un mot, d'une idée, je fais des recherches, je me perds dans des lectures ou des rêveries sans fin...»

Madame Bovary. Charles Browny enter on linguisin à l'ation de affe 1 h. . Racht de legender de grate heurs - bout demande frances de la language of generation de aparte house muitage per france to the fact of the form of the fact of the f h. Hen nom predombe " at la charge - hurro dela classe le sine disprofesseus - Charlessarvi latignate tolotton monagin & camitante - an walnut at the fram to the we tale Compagn they are traited in a supposed out - down on their grander the fact amounts pattern by attern down, principle from any from how with the of the first the form of the form of the form of the first the form of the first the form of the first the form of the form o a Papager dellame in Ponterman i depope of a mange be marroy Frant & Pulsurely forman - an present don't la vivi via - an cident eq de deux dem de farmin Candon de de de de farmin Candon de de de farmin Candon de farmin d doni de mate de las cours que ils langer tarjes Com be play do your bounds - from white many and the many the first the form of the first to the had a part power for fell gorgon a see on mount per securing and formation and formation and formation and the formation leguis lamost belanien laform declin at legion sket hours sing mai to part out auto marke party haif pours going prof home to be substituted to be substituted to be something to be substituted to be hazado va la humant deglar englar - avant ration In John dependen in 16 any who at him to be the property of also debarrages dela languages bages: derror forder de los and day whom is day the application light : levine forther deformant to make to de own and to before to the derpayrans pari com . - senties de charle, le poir , la metitation de charles an let Vanton me Down on that in - and on time qui but passe som bry - ale tou entrem I am a fee de pour mont. our enin deline de de 1 depte milité à l'ans aux logsite Alexa . for I I autom on - Country expelit song I'm fem bean quelinger quiste a on a w but - it flow sa gistinger aubar Vam cot, auditine who yout - briany rook I have truthe governor propries and any month of gift and continued de dies and any of any of the state and any of the state of the sta les france gans parte en haste literation prosent in chical super it non resonant -Dans for low am papein, an somewall, good so shore deriver you is for at some heranteir to desert degrante. gei n'arrive par . - I have lawrent à la main you que ou au su for un try mari a achiter un fever cheral at a about a l'angleige - lose un groons . dempire de demetion pay debal . Emma pound to in grante min an encention - when motion & before and proportion but la Camp-you t at find par fair abandomit Copage of som securia yearile in y lowy de Rouer - " a des vagues les Carre un laver.

### FLAWBENT Et ses « Étennels » amis

### **ERNEST, SON AMI D'ENFANCE**

À l'âge de neuf ans, Gustave confie à son ami Ernest Chevalier ses projets d'écriture : « Si tu veux nous associer pour écrire, moi j'écrirai des comédies et toi tu écriras tes rêves, et comme il y a une dame chez papa et qui nous conte toujours des bêtises je les écrirai. » Quant à Ernest, il écrit et signe ses premiers écrits sur l'indépendance polonaise.

Les sujets se chevauchent: La Belle Andalouse, Le bal masqué, La Mauresque. Le père Mignot, l'oncle d'Ernest, l'encourage dans ses balbutiements. À l'âge de dix ans, Gustave va au théâtre avec ses parents, se révèle alors à lui le goût de la dramaturgie. Il écrit des pièces – tragédies et comédies – jouées devant ses parents et les domestiques, avec sa sœur et Ernest Chevalier qui fait fonction de machiniste. Une grande salle de billard attenante au salon leur est abandonnée. Le billard poussé au fond sert de scène; on y monte par un escabeau de jardin. Caroline a la surveillance des décors et des costumes. La garderobe de la maman est dévalisée, les vieux châles font d'admirables péplums.

En octobre, sur les boulevards de Rouen a lieu la foire Saint-Romain. Il y découvre un spectacle de marionnettes : « La tentation de saint Antoine aux prises avec le diable ». Le souvenir des hallucinations du saint le marque et le poursuivra toute sa vie. Avec l'écriture, l'enfant Gustave, considéré comme un peu hébété, se transforme et s'ouvre au monde. Lorsqu'il est jeune adulte, Gustave écrit plusieurs textes romantiques, fantastiques ou gothiques comme, en 1838, La Danse des morts.

### L'AMITIÉ AMOUREUSE

La famille Flaubert est amie avec la famille Le Poittevin, Paul, le père, est le parrain de Gustave et Achille-Cléophas, celui d'Alfred. C'est aussi avec les enfants Le Poittevin que Gustave fait ses « spectacles ». Le petit Gustave est alors âgé de neuf ans et va commencer à écrire de courts récits : *Trois pages d'un cahier d'écolier ou œuvres choisies de Gustave F\*\*\**.

Laure Le Poittevin naît en 1820, elle est la future mère de Guy de Maupassant. Et son grand frère Alfred, de cinq ans l'aîné de Gustave, le guide dans ses lectures: Rabelais, Montaigne, Spinoza, Rousseau, Sade, Byron.... Pendant leur jeunesse, les deux amis passent leurs nuits à discuter littérature, philosophie... Une réelle amitié se crée.

Flaubert se rend à Marseille en bateau à vapeur, contraint d'accompagner sa famille. Et quand il voit pour la seconde fois, la méditerranée comme un touriste bourgeois, la présence d'Alfred lui manque. Il se récite les vers du poème de son ami *Une promenade de Bélial* (conte philosophique), une référence commune... Il ressent un fort sentiment pour Alfred : « J'ai encore pensé à toi aux Arènes de Nîmes et sous les arcades du Pont du Gard, c'est-à-dire qu'en ces endroits-là je t'ai désiré avec un étrange appétit : car, loin de l'autre, il y a en nous comme quelque chose d'errant, de vague, d'incomplet. », lettre du 15 avril 1845, à Marseille.

À l'occasion du jour de l'an, Gustave envoie à Alfred son nouveau manuscrit *Mémoires d'un fou*, qu'il lui dédicace : « À toi, mon cher Alfred,

« Je reste seul avec mon père et ma mère, à Croisset {...}. J'ai mon canot et le jardin, et puis je suis plus loin des Rouennais qui, quelque peu que je les fréquente, me pèsent aux épaules d'une façon dont les compatriotes sont seuls capables. Je vais donc me remettre, comme par le passé, à lire, à écrire, à rêvasser, à fumer. »

Lettre à Ernest Chevalier du 15 juin 1845.

ces pages sont dédiées et données ». En 1846, il apprend le mariage de son ami avec une certaine Louise de Maupassant. Gustave prend cette nouvelle comme une trahison qui le fait atrocement souffrir. C'est la rupture entre les deux jeunes gens. Deux ans plus tard, Flaubert revient au chevet de son ami, le 3 avril 1848 à minuit, après son dernier souffle rendu dans d'affreuses douleurs. Alfred n'a que trente-deux ans.

### LOUIS BOUILHET « L'ACCOUCHEUR LITTÉRAIRE » DE FLAUBERT

Louis Bouilhet est né le 27 mai 1821 à Cany. 2021 marque donc le bicentenaire de sa naissance. Son père, ancien chirurgien de la Grande Armée, écrit des poèmes et ses souvenirs de campagne. Il tient le journal des premiers pas de son fils. Sa mère dirige une pension de jeunes filles dans le bourg. Elle est la fille d'un ancien avocat, le grand-père Hourcastrémé, un original. Il s'occupe beaucoup de l'éducation de Louis. À onze ans, le jeune garçon perd son père et son grand-père. Sa mère l'envoie alors en pension à Rouen. À ce moment-là, Louis est un fervent royaliste, catholique de surcroît. En 1840, il passe son baccalauréat, au Collège royal. Bouilhet renie ses opinions, devient républicain et humanitaire. Puis, il fait des études de médecine (sous la responsabilité du père de Flaubert) et travaille en même temps comme répétiteur. Louis Bouilhet est un homme cultivé et un très bon latiniste.

En 1846, Gustave et Louis se nouent d'amitié et décident de collaborer à deux pièces (*Pierrot au sérail* et *Jenner ou la Découverte de la vaccine*,

inachevée). Flaubert et Bouilhet ne pratiquent pas les mêmes genres littéraires. Au début de leur carrière, Bouilhet, plus connu que Flaubert, a un rôle important au théâtre et en poésie car ces genres sont dominants dans le mitan du 19° siècle. Cependant, il lui manque une corde à son arc. Comme la plupart des écrivains, Bouilhet n'a jamais fait « le Voyage initiatique » en Orient, En 1851, il écrit un conte romain en alexandrins, *Mélaenis*, qu'il dédie à Gustave comme Flaubert lui dédiera *Madame Bovary*. Il compose *Les Fossiles* (1854), qui est le seul essai de poésie scientifique



**Portrait photographique de Louis Bouilhet** par Carjat © Bibliothèque Nationale de France



**Dessin de Louis Bouilhet**pour son manuscrit *Les Fossiles*© Bibliothèque municipale de Rouen

du 19e siècle. Louis Bouilhet a une vie d'homme de théâtre; son succès, en 1856, avec *Madame de Montarcy* montre qu'il plaît au public. La pièce est jouée pendant soixante-dix-huit soirées au théâtre de l'Odéon à Paris où une délégation de quarante Rouennais vient l'applaudir. Enfin, en 1865, *La Conjuration d'Amboise* se joue pour cent cinq représentations dans Paris et dans vingt villes de province.

Dans sa vie littéraire, Louis Bouilhet n'aura jamais la chance de se consacrer totalement à l'écriture car il doit gagner sa vie. Il sera professeur à l'Institution Carel qu'il fonde avec quatre collègues pour préparer les jeunes gens au baccalauréat. Deux ans avant sa mort, il est nommé conservateur à la Bibliothèque de Rouen. Toute sa vie, il sera sans le sou.

Louis Bouilhet est aussi l'ami de l'écoute. Il va à Croisset de 1846 à 1853 toutes les semaines sauf pendant le voyage en Orient de Flaubert. Gustave a l'amitié despotique et Louis sait contrer Flaubert en s'opposant et en critiquant : « [...] une partie de la nuit se passait à lire le travail de la semaine. [...] C'étaient de grands cris, des exclamations sans fin, des controverses pour le rejet ou le maintien d'une épithète, des enthousiasmes réciproques! » (Extrait de Souvenirs intimes de Caroline Commanville).

Flaubert et Bouilhet s'écrivent car Louis s'installe à Paris puis à Mantes. Il reste cinq cent vingt-trois lettres de Bouilhet à Flaubert et quatre-vingt-six de Flaubert à Bouilhet. Sans compter les quatre cents lettres de Flaubert à Bouilhet, aujourd'hui disparues, relatives aux années 1857 à 1867. Bouilhet reste l'ami le plus sincère de Flaubert. À

la mort de Louis, en 1869, Gustave écrit à George Sand : « En perdant mon pauvre Bouilhet, j'ai perdu mon accoucheur littéraire, celui qui voyait dans ma pensée plus clairement que moi-même. Sa mort m'a laissé un vide dont je m'aperçois chaque jour davantage... »

### LE RÔLE DE BOUILHET SUR FLAUBERT ET DE FLAUBERT SUR BOUILHET

L'influence littéraire de Bouilhet sur Flaubert est énorme et réciproquement. Ils ne se font pas de cadeau. Ils ont la même rigueur, la même façon de corriger l'autre. Les critiques sont acceptées car toujours justes. Les interventions de Flaubert sur le théâtre de Bouilhet sont d'origine encyclopédique. Le questionnement de Bouilhet sur son texte est d'ordre esthétique : « Mon cher vieux, ai-je trouvé un sujet ? suis-je réellement sur la trace d'une idée ? [...] Est-ce drame ou mélodrame ? Je m'y perds. [...] je cherche et toi-même, en fumant ta pipe, vois ce qu'on peut imaginer. [...] Dans le premier moment j'ai été enthousiasmé, mais voilà venu le quart d'heure des doutes et des désenchantements. Je ne veux pas m'embarquer plus loin, sans avoir ton avis là-dessus.»

Et les interventions de Bouilhet sur les brouillons

« Je suis bien désireux d'être dans une quinzaine de jours, afin de lire à Bouilhet tout ce commencement de ma deuxième partie (ce qui fera 120 pages, l'œuvre de dix mois). »

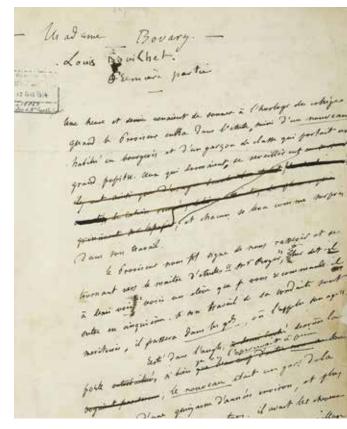
Lettre du 21 mai 1853 de Flaubert à Louise Colet.

de la Bovary sont-elles une véritable participation littéraire ? Il y a une trentaine de lettres de Flaubert à Louise Colet, son amante de l'époque, qui mentionnent les séances de travail régulières entre le romancier et son ami : « [...] j'ai montré à B. le plan de 2 pages de mon bouquin, qui me satisfaisaient médiocrement sans que je puisse trouver quoi y reprendre. En cinq minutes, il m'a fait voir clair. Et d'un bond, les yeux fermés, il a trouvé le défaut. », lettre du 14 mars 1853 de Flaubert à Louise Colet. Le rôle de Louis Bouilhet est essentiel lors de leurs discussions et des lectures à haute voix, pendant le « gueuloir ». Elles permettent à Flaubert de prendre de la distance par rapport à son texte. À son insu, Bouilhet est un soutien psychologique; il aide surtout Flaubert à savoir ce qu'il veut ou ne veut pas.

D'après Maxime Du Camp, on sait que Louis Bouilhet a rapporté à Flaubert l'affaire Delamare, fait divers qui s'est passé à Ry, avant que Gustave Flaubert fasse son voyage en Orient. Or, Flaubert ne se met à *Madame Bovary* qu'en rentrant à Croisset. Il n'y pense pas avant, du moins, pas sous la forme que l'on connaît.

Toutefois, s'il faut chercher dans leur correspondance, il manque beaucoup de lettres entre 1851 et 1856, période de rédaction de *Madame Bovary*. Néanmoins, sans la moindre mention précise de ces transformations, on ne peut certifier quoi que ce soit sur l'influence de Bouilhet. Louis l'aurait aidé plus particulièrement pour des petits passages (les comices agricoles et

le mendiant). Il lui fournit quelques informations scientifiques et chimiques pour la longue tirade de l'apothicaire Homais sur le climat d'Yonville. Au final, l'influence de Louis Bouilhet se limite, somme toute, à assez peu de choses.



Manuscrit définitif de Madame Bovary, Mœurs de province dédié à Louis Bouilhet par Gustave Flaubert

© Bibliothèque municipale de Rouen

## L'OWESTUSE SUSTEMONDE

### **LE VOYAGE INITIATIQUE DE 1849 - 1851**

L'Orient obsède Flaubert depuis sa jeunesse. Le voyage en Orient existe depuis le Moyen Âge. C'est grâce à son ami Maxime Du Camp qu'il fait le grand voyage de sa vie (1849-1851). Rien de commun avec les voyages d'aujourd'hui : la croisière sur le Nil dure quatre mois et demi.

À ce moment-là, Flaubert a vingt-huit ans et Du Camp un an de moins. Maxime a l'habitude de voyager seul, Gustave n'est jamais parti seul. En 1847, Maxime Du Camp arrache à Madame Flaubert le droit de partir deux mois en Bretagne. Les deux amis sont différents. Maxime a combattu en 1848 avec la Garde nationale contre les ouvriers et Gustave regarde cette Révolution d'un œil critique (il en fera le récit dans *L'Éducation sentimentale*).

Flaubert est protégé par sa famille à cause de sa maladie : il n'a pas le droit à l'alcool, au café, à la viande, il est bourré de calmants. C'est un grand jeune homme blond, sportif (il pratique la natation, l'escrime, l'équitation et la chasse). Flaubert n'a qu'une passion, l'écriture, tout comme Maxime Du Camp, bon écrivain de nonfiction et bon journaliste, qui a publié ses récits de voyages.



Portrait de Maxime Du Camp, Eugène Quesnet, Huile sur toile exposée au salon de 1844. © Bruno Maurey, Musée Flaubert et d'histoire de la médecine - RMM

C'est en 1849, que sa mère l'autorise à partir en Orient avec Du Camp, sur les conseils du docteur Cloquet (ami de son défunt mari). Après six mois de préparatifs, Gustave Flaubert part de Croisset le 22 octobre de la même année pour entreprendre « son » voyage en Orient. Le 4 novembre, ils embarquent à Marseille pour Alexandrie en Égypte, puis Le Caire où ils résident deux mois. Leur voyage leur permet de visiter la Syrie, la Palestine et ils reviennent par la Grèce et l'Italie. Flaubert et Du Camp vont accomplir l'itinéraire emprunté avant eux par Chateaubriand et l'amartine.

« À la tombée du jour le ciel est devenu tout rouge à droite, et tout rose à gauche. Les pyramides tranchaient en gris dans le fond vermeil de l'horizon. [...] Sur l'autre rive, [...] Le rose allait montant et s'affaiblissant, il devenait jaune, puis un peu vert... »

Gustave Flaubert, Voyage en Égypte, 6 février 1850, à bord de la cange.

### MAXIME DUCAMP TÉMOIN DE GUSTAVE FLAUBERT

Maxime Du Camp raconte dans Souvenirs littéraires, écrits trente ans après les faits, que Flaubert ne sait pas voyager, qu'il s'ennuie pendant ce voyage et qu'il est encore dans son cabinet à Croisset et non pas en Égypte devant les pyramides: « Lorsque nous arrivâmes devant le sphinx, que les Bédouins ont surnommé Abou et Houl, le père de l'épouvante, Flaubert arrêta son cheval et s'écria: J'ai vu le sphinx qui s'enfuyait du côté de la Libye; il galopait comme un chacal! Puis il ajouta: C'est une phrase de saint Antoine ».

Maxime Du Camp rapporte encore, dans Souvenirs Littéraires, le manque d'action de Flaubert « S'il eût pu, couché sur un divan et ne bougeant pas, voir les paysages, les ruines et les cités passer devant lui comme une toile de panorama qui se déroule mécaniquement », il l'aurait fait. Du Camp est très critique sur Flaubert et pense que celui-ci est las et ne se satisfait pas du paysage : « [...] les temples lui paraissaient toujours les mêmes, les paysages toujours semblables, les mosquées toujours pareilles [...]. » Flaubert aime voyager mentalement, il n'est jamais bien où il est, il déteste le mouvement et les déplacements. Maxime Du Camp a raison de présenter Flaubert comme un voyageur immobile.



Portrait de «Gustave Flaubert en Oriental», Victor Pieters huile sur toile 100X81,1856 Collection privée © Site Flaubert, Université de Rouen Normandie

I havisent nom til signe de nows rate

### **FLAUBERT EN ORIENT SELON GUSTAVE**

Cependant, en Égypte, Flaubert affirme « regarder sans songer à aucun livre » parce que, « quand on voit les choses dans un but, on ne voit qu'un côté des choses. » Et pourtant, ce texte est un bel exemple de l'art de voir et d'écrire. Il ne cesse de penser à la peinture, à la couleur, au rendu de l'impression. Il est lui-même un des éléments pittoresques de ses tableaux, bon vivant, jouisseur, ne se prenant pas au sérieux, mélancolique aussi, amer parfois.

Il sait que son ami est différent de lui car il vient en Orient en mission photographique. Maxime possède un appareil transportable, un matériel très lourd et difficile à manier qui n'offre aucun intérêt littéraire pour Flaubert. Ce dernier pense que la photographie « ce n'est jamais cela qu'on a vu » mais en clair « la meilleure manière de voir c'est d'écrire ». Pendant ce voyage, Gustave consigne sur des calepins toutes les expériences visuelles, auditives et olfactives. Il transforme son regard et son imaginaire à travers le prisme de l'écriture.

C'est son premier grand voyage, son premier choc culturel, une expérience de l'Orient qui le change, lui fournit un « bagage imaginaire » qu'il utilisera dans les œuvres orientales : Salammbô. La Tentation de saint Antoine (1856 et 1874) et Hérodias.



Photographie de Flaubert dans les jardins de l'Hôtel du Nil par Maxime Du Camp Le Caire, 9 janvier 1850 (21,2X15,8cm) (Vente Tajan, Hôtel Drouot, 4 mai 2001. Reproduction du catalogue) © Site Flaubert, Université Rouen Normandie



« Il s'est trouvé que mon organisation est un système ; le tout sans parti pris de soi-même, par la pente des choses qui fait que l'ours blanc habite les glaces et que le chameau marche sur le sable. Je suis un homme-plume. Je sens par elle, à cause d'elle, par rapport à elle et beaucoup plus avec elle. »

Lettre du 31 janvier 1852 à Louise Colet.

#### L'HOMME-PLUME

Flaubert revient à Croisset en juin 1851. Le constat est que Maxime Du Camp n'a pas regardé l'Orient mais l'a photographié tandis que Gustave Flaubert l'a écrit en compilant des dizaines de calepins de notes et en a fait « une matière » de souvenirs, de notations rapides « rêverie de son voyage » encore frais. Son objectif est double : ne pas publier ce récit de voyage vivement rédigé, toutefois garder intact l'émotion et l'imaginaire. Il faut cesser de penser à l'Orient pour devenir un « homme-plume ».

### **COMMENT ÉCRIT GUSTAVE FLAUBERT?**

Pour entrer dans l'intimité de l'écriture flaubertienne, on doit se pencher sur le bureau de l'écrivain. Gustave Flaubert travaille méthodiquement car il a sous les yeux, à proximité, ses notes documentaires, les scénarios sur lesquels est écrite la trame narrative puis les brouillons.

#### **LES DESSOUS DU MANUSCRIT**

### Les papiers, les encres, les notes, les plans, les scénarios, les brouillons et le manuscrit.

La plupart des feuillets utilisés par Flaubert pour les brouillons de Madame Bovary ont été écrits sur un papier vergé, plutôt fin, de couleur crème au format 35X22cm et d'autres papiers découpés par l'écrivain. Il écrit à l'encre de seiche (noire) avec une plume d'oie. Parfois, il colle des feuillets doubles ou triples et peut écrire aussi tête-bêche deux paragraphes qui n'ont rien en commun parce qu'il a commencé la rédaction d'un passage sur une nouvelle feuille et réutilise l'espace inoccupé dans l'autre sens pour la rédaction d'un nouveau passage. Avant de commencer la rédaction de ses ouvrages, Flaubert a pris des notes de documentation : sur les lieux (Afrique du Nord pour Salammbô), les événements de la Révolution de 1848 pour *L'Éducation sentimentale*, l'opération du pied-bot dans Madame Bovary... Flaubert a consulté des dizaines de documents pour Madame Bovary, des centaines pour Salammbô, plus d'un millier d'ouvrages et de journaux pour *L'Éducation* sentimentale, autant pour La Tentation de Saint-Antoine, des centaines pour Trois contes et plus de mille-cing cents livres pour Bouvard et Pécuchet.



**Plume d'oie qui aurait appartenu à Gustave Flaubert** Médiathèque, Espace Culturel François Mitterrand, Canteleu ©Érick Lasnel.

Au départ, Gustave Flaubert fait un plan très précis qui reste sur son bureau en permanence. C'est son fil conducteur pendant l'écriture. Le plan est pensé comme une totalité virtuelle donnant une place et un sens à chacune de ses parties. Puis, il écrit les scénarios sur papier vélin grand format, papier plus épais pour résister aux manipulations.

« J'ai le vertige du papier blanc, et l'amas de mes plumes taillées sur ma table me semble parfois un buisson de formidables épines. J'ai déjà bien saigné sur ces petites broussailles-là. » (Lettre à Feydeau en avril 1857.)

À partir des premières idées principales, Flaubert écrit le scénario général et le décompose en scénarios de parties et de chapitres, de plus en plus limités. Les plans, scénarios, etc. conditionnent l'œuvre programmée qui ne dépend pas de l'inspiration.

Les brouillons sont les feuilles manuscrites en papier vergé. Ils définissent les différentes étapes retravaillées, corrigées, modifiées puis condensées avant la mise au net.

Dans les premiers brouillons, Gustave Flaubert écrit le premier jet, recopie son passage en ajoutant des modifications entre les lignes et dans la marge puis il recopie à nouveau son texte en développant la suite, la rectifiant et finit par condenser le texte. Dans Madame Bovary, Flaubert commence un texte d'une quinzaine de lignes qui va doubler grâce aux détails, puis finit par le condenser - plus court d'environ sept lignes terminées. Généralement quand le feuillet est recopié, Flaubert le biffe d'une grande croix de Saint-André. Chaque mot a été choisi, travaillé pour être soumis à l'épreuve du « gueuloir ». Pour Madame Bovary, cela représente 1793 feuillets, pour la plupart écrits recto-verso soit au total 3370 pages écrites.

« Je veux seulement écrire encore trois pages, au plus, en finir cinq que j'écris depuis l'autre semaine, et trouver quatre ou cinq phrases que j'écris depuis bientôt un mois. (...) Jamais je ne jette aucun papier. C'est de ma part une manie. » (Lettre à Louise Colet du 26 avril 1853.)

#### LA DERNIÈRE ÉTAPE

Le manuscrit définitif est recopié de la main de Flaubert avec quelques corrections. Ce manuscrit porte sa propre pagination, par exemple *Madame Bovary* contient 487 feuillets recto. Ce manuscrit autographe est recopié par un copiste. Les directeurs de la *Revue de Paris* pratiquent des suppressions ou des corrections et certains passages sont rétablis ou retravaillés par Flaubert car l'œuvre paraît d'abord en feuilletons.

II. androge dechors 200 800 lift and gaing to 400 to the special of the form of the second Her es iften to pographizar le gen de l'estay - denver un de de papad on actory, hab descraption de og lecharke pote sale - gle sale auce le call transing qui a un arrive betherouble - Hivert, where part bout to made, bou a complaint, yet flow beau billart, upon fait hanger be aparle a Homan In a mid thank the same from them them the first want of finity and the first want of the first want o " fragain affer bound sand riberon - le que sunt dean lefis en l'an ortonoment en fen beite page blender in makin news in fraction defeat to proper of the sales fraction of fraction for the form of fraction for the form of the for homen - lallottle tough dimarks compare & making in the frame on the day of the day count un garço igo ilamoi hainiles gen entournet Souma. A lout de on profit par - lours and less estas To view, Some leavest let front and for front on the form to the form of the f L. rise an nom debayline george - youth - galanine on platet in hair of the selection of the form of the free and the free and of produce and other - leter in produce to part to your land superfect the residence of the second to t full factionent sudous for some for the second of the seco before, better point for the same for the sa Light to he had a feel of the second of the Hertosowan for Now the water for her form and the second with der Joan de A. alan detent on from Marky amount an malate. - Coming agricula - we with fullowed mut colleges P. Bulk. le Cafe frans aus fait failite lar defrançais achete a shoul came by fini - fairabe -

lebillard

## CMOISSET: LE«GMENLOIM»

### LE RETOUR DANS LA TANIÈRE, LE TOURMENT D'ÉCRIRE

Flaubert sacralise son activité littéraire qui le sauve de cet « embêtement radical, âcre et incessant qui l'empêche de rien goûter ». Elle le sauve de la vie quotidienne. Il récrimine contre ce qui est, contre le monde comme il va. Il a un dégoût de la réalité et c'est un passionné de littérature. Pour Flaubert écrire est un art. Il rêve. En janvier 1845, Gustave Flaubert écrit une lettre à Emmanuel Vasse De Saint-Ouen sur ce qu'il vit à Croisset : « Je ne vois personne, sauf Alfred Le Poittevin. Je vis seul comme un ours. [...] Ma maladie aura toujours eu l'avantage qu'on me laisse m'occuper comme je l'entends, ce qui est un grand point dans la vie. Je ne vois pas qu'il y ait au monde rien de préférable pour moi, à une chambre bien chauffée, avec les livres qu'on aime et tout le loisir désiré. »

### L'ERMITE DE CROISSET : SON CABINET DE TRAVAIL

Son antre est aménagé au premier étage, dans l'angle le plus à l'ouest de la maison. Le cabinet de travail de Flaubert est une vaste pièce éclairée par cinq fenêtres, dont trois donnent sur la Seine et deux sur le jardin. En son centre, une table de travail et plus loin un divan-lit recouvert d'une étoffe turque. La pièce est un écrin de papier : une bibliothèque en chêne en occupe le fond.

Gustave Flaubert y écrit la plupart de son œuvre. C'est ici que naissent Madame Bovary (1857), Salammbô (1862), L'Éducation sentimentale (1869), La Tentation de saint Antoine (1874). C'est à cet endroit que la plupart des romans passent à l'épreuve du « gueuloir », la lecture à voix haute qui permet de tester l'harmonie de chacune de ses phrases.

#### Les bords de la Seine à Croisset

en 1821 par Mme Fleury-Barabé. 1919. peint. : huile sur toile ;  $550 \times 470$  mm (cadre),  $390 \times 305$  mm (im.) © Bibliothèque Municipale de Rouen



« Là-bas sur un fleuve moins antique j'ai quelque part une maison blanche dont les volets sont fermés, maintenant que je n'y suis pas. Les peupliers sans feuilles frémissent dans le brouillard froid et les morceaux de glace que charrie la rivière viennent se heurter aux rives durcies. [...]

j'ai laissé la longue terrasse bordée de tilleuls Louis XIV où l'été je me promène en peignoir blanc. [...] J'ai laissé le grand mur tapissé de roses avec le pavillon au bord de l'eau [...] »

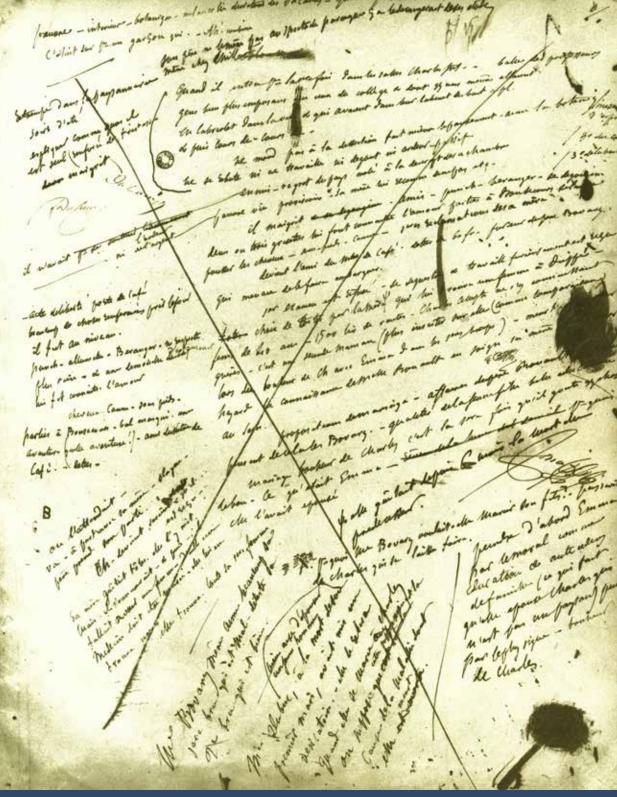
Gustave Flaubert, Voyage en Egypte, 6 février 1850 à bord de la cange.



Il y accueille ses proches, amis ou confrères écrivains renommés rencontrés dans la capitale et amis d'enfance : bien sûr, Louis Bouilhet et Maxime Du Camp, puis les frères Goncourt, Théophile Gautier, George Sand, sa grande amie, Ivan Tourgueniev, Guy de Maupassant, neveu de son ami d'enfance Alfred Le Poittevin et José Maria de Heredia. Croisset et le « Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine » sont les deux seuls endroits, lieux de pèlerinage, qui restent du grand romancier.

### Le Cabinet de travail de Flaubert,

George Rochegrosse, 1874 Aquarelle, 190 x 120 mm. Don de l'artiste. © Bibliothèque municipale de Rouen



Scénario d'ensemble – des études de Charles à son mariage avec Emma (partie I, chap.1-5)
Plans et scénarios de Madame Bovary, Gustave Flaubert, Présentation, transcription et notes par Yvan
Leclerc, CNRS Éditions, Zulma, 1995, 195p.Coll. Manuscrits.

### « Une bonne phrase de prose doit être comme un bon vers, inchangeable, aussi rythmée, aussi sonore »,

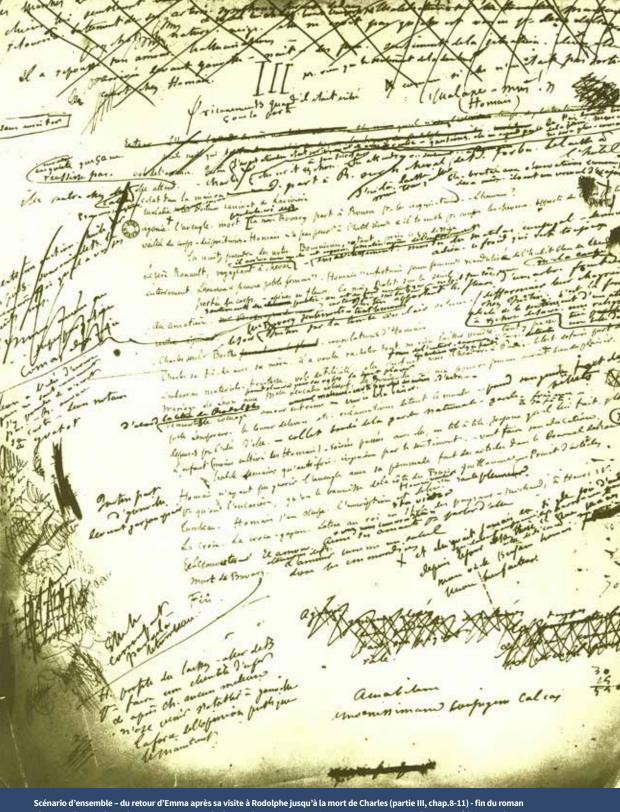
lettre du 22 juillet 1852 à Louise Colet.



Le seul vestige de l'ensemble de la propriété de Croisset est donc le pavillon au bord de l'eau. En 1904, à l'initiative de Jean Revel (1848-1925, écrivain de son vrai nom Paul Toutain) et bientôt soutenue par des proches de Flaubert, une souscription est ouverte pour racheter le pavillon et le transformer en musée. L'inauguration a lieu en juin 1906, c'est la création, dans la foulée, du Comité des Amis de Flaubert, aujourd'hui Association des Amis de Flaubert et de Maupassant. Il faut ajouter que Gustave Flaubert n'a jamais écrit dans le Pavillon de Croisset.

#### Gustave Flaubert à Croisset

L'illustre écrivain normand est croqué debout dans la propriété où il composa la plupart de ses chefs-d'œuvre. © Collection Bibliothèque municipale de Rouen © Ascencio-Parvy



Scénario d'ensemble – du retour d'Emma après sa visite à Rodolphe jusqu'à la mort de Charles (partie III, chap.8-11) - fin du roman Plans et scénarios de *Madame Bovary*, Gustave Flaubert, Présentation, transcription et notes par Yvan Leclerc, CNRS Éditions, Zulma, 1995, 195p.Coll. Manuscrits.

### le monen De flanbent

Dans la deuxième moitié du 19e siècle, Rouen est une ville en mutation pour plusieurs raisons : l'industrialisation, avec l'implantation des usines dans les faubourgs et l'habitat, avec la construction de petites maisons en brique agrémentées de petits jardins. Les usines cherchent de la main d'œuvre et provoquent un exode rural. Pour les ouvriers et ouvrières les journées de travail de quinze heures sont dures. Les ateliers sont souvent insalubres, il y a du bruit, des fumées, c'est très pollué. De plus, les patrons exigent une discipline de fer pour le rendement et tenir la masse salariale. Des conflits explosent à Rouen lors de la Révolution économique. sociale et politique de 1848. Des barricades se mettent en place. Pour le reste de la rive droite ce sont des préoccupation d'hygiène (les voies larges permettent à l'air de circuler et laisser pénétrer la lumière, construction de nouveaux immeubles à la place d'immeubles insalubres ou peu reluisants) et de circulation (densification de la circulation et véhicules plus encombrants). Le centre-ville se dote peu à peu de grands axes : les rues de la République, de l'Impératrice (rue Jeanne d'Arc) et de l'Hôtel de Ville (rue Jean Lecanuet) voient le jour. Ainsi des équipements accompagnent ces transformations : à la place de l'ancien quartier des tanneurs, on aménage le jardin Solférino (actuel square Verdrel) en souvenir d'une victoire de Napoléon III sur l'armée autrichienne. Il est inauguré en 1863 ; c'est un jardin planté d'arbres et de trois milles arbustes répartis autour d'un point d'eau surmonté de rochers formant une cascade alimentée par la source Gaalor. Puis de 1880 à 1888, on construit, on construit le musée des Beaux-Arts et une bibliothèque.



**Théâtre des Arts de Rouen** - « Album rouennais : édifices remarquables de la ville de Rouen » par Dumée et Richard, 1847 © Bibliothèque municipale de Rouen

### LE THÉÂTRE DES ARTS

Le bâtiment est alors situé en bas de la rue Grand-Pont. Il est construit de 1774 à 1776 par l'architecte François Guéroult. La parcelle se situe à l'emplacement des rues Grand-Pont et des Charrettes. À l'ouverture, on joue *Le Cid* de Corneille. L'édifice est rectangulaire, abritant une salle à l'italienne d'une contenance de mille six cent onze places. En 1876, le théâtre est ravagé par un incendie. Sur les ruines un nouvel édifice est reconstruit d'après les plans de l'architecte Louis Sauvageot. Il rouvre six ans plus tard.

« J'ai la tête pleine de Rouen, de monuments, de maisons bizarres. Tout cela vu avec vous me frappe doublement. »

Lettre de George Sand, vendredi 31 août 1866.

Dans le roman *Madame Bovary*, Emma est désillusionnée par son mari, Charles Bovary, officier de santé. Elle espère tromper son ennui en se réfugiant dans l'adultère. Elle veut sublimer sa triste vie. Son premier amant, Rodolphe, l'abandonne. Affecté par la lassitude de sa femme et pour combler son chagrin, Charles emmène sa jeune épouse se divertir au Théâtre des Arts de Rouen, à une représentation de *Lucia de Lammermoor* de Donizetti, tiré du roman *La Fiancée de Lammermoor* de Walter Scott.

« À l'angle des rues voisines, de gigantesques affiches répétaient en caractères baroques : Lucie de Lammermoor... Lagardy... Opéra..., etc. Il faisait beau, on avait chaud [...]. Parfois un vent tiède, qui soufflait de la rivière, agitait mollement la bordure des tentes en coutils suspendues à la porte des estaminets. Un peu plus bas, cependant, on était rafraîchi par un courant d'air glacial qui sentait le suif, le cuir et l'huile. C'était l'exhalaison de la rue des Charrettes, pleine de grands magasins noirs où l'on roule des barriques. De peur de paraître ridicule, Emma voulut, avant d'entrer, faire un tour sur le port, [...]. Un battement de cœur la prit dans le vestibule. Elle sourit involontairement de vanité, en voyant la foule qui se précipitait à droite par l'autre corridor, tandis qu'elle montait l'escalier des premières. [...] Elle se retrouvait dans les lectures de sa jeunesse, en plein Walter Scott. » (Madame Bovary, deuxième partie, chapitre XV).



Place de la Cathédrale et marché aux fleurs Gravure de Dumée fils – 1847 © Collection Jacques Tanguy

### LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE ROUEN

La cathédrale Notre-Dame est présente dans plusieurs œuvres de Flaubert : *Madame Bovary*, *Trois contes :* « La légende de saint Julien l'Hospitalier » et « Hérodias ». Elle est sommairement décrite dans *Bouvard et Pécuchet*.

Dans Madame Bovary (troisième partie, chapitre I) Léon Dupuis, un ancien soupirant, a retrouvé Emma la veille, au Théâtre. Il lui donne rendezvous dans la cathédrale.

«[...] la place, retentissante de cris, sentait les fleurs qui bordaient son pavé, roses, jasmins, œillets, narcisses et tubéreuses, espacés inégalement par des verdures humides, de l'herbe-aux-chats et du mouron pour les oiseaux; la fontaine, au milieu, gargouillait, et, sous de larges parapluies, parmi des cantaloups s'étageant en pyramides, des marchandes, nu-tête, tournaient dans du papier des bouquets de violettes. »



### Rivière du Robec, rue du Ruissel

Le Robec et ses activités de teinture, dessin de presse fin 19<sup>e</sup> siècle.

© Archives départementales de Seine-Maritime

#### Le fiacre vu de dos Crayon noir et encre bleue, Edouard Manet (1832-1883), département des Estampes et de la Photographie.

de la Photographie. © Bibliothèque Nationale de France



Le jeune homme achète pour la première fois des fleurs à une femme et rentre dans la cathédrale. « Cependant il avait peur d'être aperçu [...] Le Suisse, alors, se tenait sur le seuil, au milieu du portail à gauche, au-dessous de la *Marianne dansant* plumet en tête, rapière au mollet, canne au poing, plus majestueux qu'un cardinal et reluisant comme un saint ciboire. » (*Madame Bovary*, troisième partie, chapitre I)

Le deuxième conte de Flaubert, « La légende de saint Julien l'Hospitalier », est une leçon différente du vitrail. Flaubert a lu toutes les sources livresques, en particulier *La Légende dorée* de Jacques de Voragine. Ce vitrail du 13° siècle se trouve dans le déambulatoire de la cathédrale. Il raconte en image la vie de Julien. Ce deuxième conte s'achève avec la fameuse phrase de Gustave Flaubert : « Et voilà l'histoire de saint Julien l'Hospitalier, telle à peu près qu'on la trouve, sur un vitrail d'église, dans mon pays. » En effet, le vitrail de la cathédrale de Rouen représente bien la légende de saint Julien ; Flaubert le connait depuis sa jeunesse. C'est une relecture personnelle de ce vitrail...

#### **RUE EAU-DE-ROBEC**

Dans Madame Bovary, à la fin de sa classe de troisième, les parents de Charles Bovary le retirent du collège pour qu'il poursuive seul ses études de médecine dans un quartier de la ville, insalubre et misérable, occupé par les drapiers. « Sa mère lui choisit une chambre, au quatrième, sur l'Eaude-Robec, chez un teinturier de sa connaissance.

[...] dans les beaux soirs d'été, à l'heure où les rues tièdes sont vides, quand les servantes jouent au volant sur le seuil des portes, il ouvrait sa fenêtre et s'accoudait. La rivière, qui fait de ce quartier de Rouen comme une ignoble petite Venise, coulait en bas, sous lui, jaune, violette ou bleue, entre ses ponts et ses grilles. Des ouvriers, accroupis au bord, lavaient leurs bras dans l'eau. » (Madame Bovary, première partie, chapitre I)

### **PLACE DU BOULINGRIN**

Le parcours du fiacre dans *Madame Bovary* emprunte les boulevards, en passant par la place du Champ-de-Mars, la place Martainville, les remparts, les jardins de l'hôpital, les boulevards Saint-Hilaire devant le Boulingrin, Beauvoisine... « La voiture s'arrêta, vers six heures du soir, dans une ruelle du quartier Beauvoisine, rue de l'Avalasse. » Le Boulingrin est relié à la foire Saint-Romain, tant aimée par Gustave Flaubert.

#### **QUARTIER BEAUVOISINE**

Au temps de Flaubert, ce quartier compte un grand nombre de pensionnats, d'hôtels et d'auberges. C'est à l'hôtel du Cygne, sur la place Beauvoisine, alias Hôtel de la Croix Rouge dans le roman, qu'Emma et Charles passent la nuit au retour de leur soirée au Théâtre des Arts. « En quittant, la veille au soir, M. et Mme Bovary, Léon, de loin, les avait suivis dans la rue; puis les ayant vus s'arrêter à la *Croix Rouge*, il avait tourné les talons et passé toute la nuit à méditer un plan. » (Madame Bovary, troisième partie, chapitre I)



La cour d'honneur du lycée Corneille avec vue du corps du bâtiment principal (à droite) et l'aile latérale nord (au fond). Au temps de Flaubert, il n'y avait pas cette statue de Duparc qui date de 1937.

Avec l'aimable autorisation de Bénédicte Duthion

© Région Normandie – Inventaire général – Christophe Kollmann

### LE COLLÈGE ROYAL ACTUEL LYCÉE CORNEILLE

Madame Bovary s'ouvre sur la description de l'habit et de la fameuse « casquette » de Charles Bovary. Charles arrive dans la salle d'étude du collège royal. « Charles fut définitivement envoyé au Collège de Rouen, où son père l'amena lui-même, vers la fin d'octobre, à l'époque de la foire Saint-Romain. [...]. Il avait pour correspondant un quincaillier en gros de la rue Ganterie, qui le faisait sortir une fois par mois, le dimanche, après que sa boutique était fermée, l'envoyait sur le port à regarder les bateaux, puis le ramenait au collège dès sept heures, avant le souper ». (Madame Bovary, première partie, chapitre I) Le collège jésuite de Rouen ouvre dès 1604 avec sept classes (1800 élèves dont 400 de refusés car il n'y avait pas assez de classes pour les recevoir). C'est le collège le plus peuplé du royaume... L'Ordre des jésuites forme les jeunes hommes qui ne sont pas destinés au sacerdoce mais appelés à appartenir à l'élite sociale et à occuper de hautes fonctions dans le monde. De 1615 à 1621, Pierre Corneille y est élève. En traversant les siècles, ce collège prend différents noms : École Centrale du département, Collège National, Lycée impérial puis de 1815 à 1848, Collège royal. Gustave Faubert y entre en 1832 et y effectue la totalité du cursus jusqu'en classe de philosophie en 1839. Puis, il est renvoyé pour indiscipline et passe son bac en candidat libre en 1840! Flaubert ne s'y plaît pas et montre son dégoût pour ce destin échafaudé à l'avance, lui « insurrectionnel et oriental» qui était «avant tout artiste ». Dans la deuxième moitié du 19e siècle, le lycée impérial est agrandi. En 1873, il prend alors le nom de lycée Corneille.

### **LE QUAI DU HAVRE**

Pendant la guerre contre les Prussiens en 1870, Gustave et sa mère sont chassés de Croisset. Ils trouvent refuge dans des appartements quai du Havre, où habitent les deux nièces du romancier: Caroline Commanville, la fille de sa sœur et Juliette Roquigny, celle de son frère Achille.



Détail du vitrail de Saint Julien l'Hospitalier dans le déambulatoire de la Cathédrale Notre-Dame de Rouen (vers 1220-1230).



Le port de Rouen, Torrello Ancillotti, 1878, Musée des Beaux-arts de Rouen, inv.1927.2. © RMM

#### **LE MONUMENTAL**

Le Monumental, surnommé le « Père Lachaise rouennais », est le plus grand cimetière de Rouen (dix hectares). Il est situé au nord-est de la ville. En 1823, l'administration municipale de M. de Martainville prend la décision de construire un cimetière équivalent au Père-Lachaise à Paris (1804) pour répondre aux demandes des bourgeois de Rouen d'avoir une sépulture permanente et ostentatoire comme sous l'ancien Régime...

Le cimetière est mis en service en 1828. Le tarif pour s'y faire enterrer est élevé. Alors, la Ville de Rouen décide de donner des concessions gratuites pour attirer les bourgeois. Le premier fut François-Adrien Boieldieu, rouennais (compositeur d'opéras), mort en 1834 et enterré au Père-Lachaise. La ville obtient le cœur de l'illustre compositeur et le fait transférer au Monumental lors d'une cérémonie en grande pompe. Suivent d'autres personnalités comme Eustache-Hyacinthe Langlois (dessinateur et graveur, mort en 1837), des marquis, des colonels, des politiciens... faisant de ce cimetière une vraie géographie sociale de Rouen.

La famille Flaubert y repose dans le carré : M2. Gustave, étant resté célibataire, se trouve dans le même caveau que ses parents et non loin de son ami Louis Bouilhet.



### MUSÉE FLAUBERT ET D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

Le bâtiment construit en 1755 fait partie de l'Hôtel-Dieu et a pour fonction de loger le chirurgien-chef de l'hôpital. Le logement est habité entre autres par Claude-Nicolas Lecat et de 1818 à 1846 par Achille-Cléophas Flaubert, puis par son fils Achille. C'est la maison natale de Gustave Flaubert. En 1882, à la mort de son frère Achille, dernier chirurgien à y résider, le bâtiment, tout en restant dans le domaine hospitalier, connaît des destinés différentes : laboratoire d'anatomie et internat.

Le musée, créé en 1901, a d'abord regroupé une collection de pots d'apothicaire de la pharmacie Mésaize ainsi que divers objets médicaux et paramédicaux offerts par des médecins. Aujourd'hui, le rez-de-chaussée comprend une collection de deux cents céramiques médicales, le mannequin d'accouchement conçu par Angélique du Coudray, des trousses militaires chirurgicales ou encore des têtes momifiées. On trouve aussi, au premier étage, un cabinet de curiosité, non loin de la chambre où est né Gustave. Un très beau jardin y abrite le hautrelief de Chapu représentant Flaubert.



Monument à Gustave Flaubert, Henri Chapu, marbre, 1890, dépôt du musée des Beaux-Arts de Rouen © Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine, RMM

En 1890, dix ans après la mort de Gustave Flaubert, la Ville de Rouen, sous les ciseaux d'Henri Chapu fait honneur au grand romancier en réalisant le premier monument, une stèle, située contre la façade du Musée des Beaux-Arts. L'inauguration donne lieu à une cérémonie officielle de grande ampleur en présence de Zola, Edmond de Goncourt, Maupassant venus de Paris pour l'occasion, sans compter tous les notables rouennais.

# FLAWBERT ET « SON » STYLE

Gustave Flaubert écrit à George Sand dans une lettre du 27 novembre 1866 :

« Vous ne savez pas, vous, ce que c'est que de rester toute la journée la tête dans ses deux mains à pressurer sa malheureuse tête pour trouver un mot, l'idée coule chez vous largement, incessamment, comme un fleuve. Chez moi, c'est un mince filet d'eau, Il me faut de grands travaux d'art avant d'obtenir une cascade. Ah! Je les aurais connues les Affres du style!»

### **EN HAINE DU RÉALISME**

« L'artiste doit être dans son œuvre comme Dieu dans la création, invisible et tout-puissant ; qu'on le sente partout, mais que l'on ne voie pas. » Lettre à Marie-Sophie Leroyer de Chantepie, 18 mars 1857. Au départ, Flaubert est perçu comme le continuateur de Balzac, *Madame Bovary* sous-titré *Mœurs de province*, pourrait permettre une filiation balzacienne. Cependant, la narration de Flaubert est totalement différente. Ses personnages ne sont pas positifs car ils ne sont pas idéalisés. Flaubert ne commente pas leur action. Il travaille ses phrases, la musique des mots mais aussi le style « lisse comme un marbre et furieux comme un tigre » pendant la lecture à voix-haute dans son cabinet de travail ou le jardin de Croisset. Il y persécute les métaphores.

Le but ultime est de concevoir un style : « [...] un style qui serait beau, que quelqu'un fera à quelques jours, dans dix ans ou dans dix siècles, et qui serait rythmé comme le vers, précis comme le langage des sciences, et avec des ondulations, des ronflements de violoncelle, des aigrettes de feux ; un style qui vous entrerait dans l'idée comme un coup de stylet, et où votre pensée enfin voguerait sur des surfaces lisses, comme lorsqu'on file dans un canot avec un bon vent arrière. » (Lettre du 24 avril 1852 à Louise Colet).

L'époque n'est pas prête à lire ce genre de roman rangé dans le tiroir « réalisme », concept nouveau à l'époque. En juillet 1853, Gustave écrit à Louise : « Le bon de la Bovary, c'est que ça aura été une rude gymnastique. J'aurai fait du réel écrit, ce qui est rare.» Lorsqu'il aura achevé la Bovary, Flaubert écrit : « On me croit épris du réel, tandis que je l'exècre. Car c'est en haine du réalisme que j'ai entrepris ce roman. », lettre à Edma Roger des Genettes, octobre 1856. Aucun autre romancier n'agit comme cela. Flaubert se méfie de l'enseignement moral des livres, il récuse totalement que le livre soit didactique.

Gustave Flaubert n'intervient pas dans son œuvre pour donner son avis. Son écriture est « une œuvre impersonnelle » qui ne dépend aucunement d'une impulsion subjective.

#### LA SORTIE DE MADAME BOVARY, LE PROCÈS

Pendant les cinq années où il rédige *Madame Bovary*, Flaubert ne semble pas se poser la question de sa publication. Maxime Du Camp, directeur de la *Revue de Paris*, lui a promis que sa place serait prête dans son périodique le moment venu. Cependant, Flaubert s'est éloigné de son ami Maxime Du Camp à qui il reproche de trahir l'idéal de l'Art au profit d'une littérature industrielle soumise au goût du jour.

#### MIEUX CONNAÎTRE LA GENÈSE DES ROMANS DE FLAUBERT

Sans prendre de parti pris éditorial, nous ne donnerons pas d'édition car de la Pléiade aux éditions de Poche, chacun pourra trouver les romans de Flaubert. Ici, ce n'est pas un résumé des œuvres car il vaut mieux les lire. Ce sont justes les premières idées ou l'incipit des romans, ce qu'on pourrait appeler la conception, le déclic, l'élaboration, de quoi vous inciter et vous inviter à les lire.

#### Madame Bovary, Mœurs de province, 1856

Gustave Flaubert commence l'écriture de Madame Bovary en 1851 et l'achève fin 1856. Le livre paraît en 1857 chez Michel Lévy frères, après une pré-parution en 1856 dans la Revue de Paris. L'action du roman se situe pendant la Monarchie de Juillet (1830-1848) mais se termine avant les événements de 1848, qui n'apparaissent pas dans l'œuvre. Voici l'incipit : « Nous étions à l'étude, quand le Proviseur entra, suivi d'un nouveau habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un pupitre. » Par identification, le lecteur est invité et participe à ce « nous ». Le but est que le lecteur rejette Charles. Puis, après le premier chapitre, le « nous » disparaît totalement et laisse place à Emma Rouault qui deviendra Madame Bovary.

Maupassant rappelle la révolution qu'avait fait l'ouvrage dans les *Lettres* : « Ce n'était plus du roman comme l'avaient fait les plus grands, [...] ; c'était la vie elle-même apparue. »

Madame Bovary, Mœurs de province suscite moult agitations dans la bourgeoisie bienpensante de l'époque. Le scandale éclate et le procès s'ouvre le 29 janvier 1857. Ils sont trois à être inculpés d'avoir commis les délits d'« outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs »; Laurent-Pichat, directeur du périodique la Revue de Paris ; Pillet, l'imprimeur et Gustave Flaubert, l'auteur du manuscrit. Au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, la littérature doit divertir mais aussi moraliser. Le procureur Pinard reproche donc à Flaubert de reproduire « l'ignoble réalité » dans les descriptions du « morceau de veau cuit au four » ou « les mouches à viande » de la ferme des Bertaux. Il l'attaque également pour certains passages du roman. Par exemple, quand Léon Dupuis, l'amant d'Emma emploie le mot « boudoir » en parlant de la cathédrale. C'est non sans compter l'évocation des ébats amoureux de Léon et Emma dans le fiacre. On demande à Gustave Flaubert de supprimer des passages trop sulfureux et les mots comme « adultère, concubine, filles, concupiscence ». Emma, l'héroïne de Flaubert, faillit à son rôle de mère et d'épouse et cela heurte les convenances du temps. L'avocat de Flaubert, Jules Senard, construit la défense suivante ; le roman poursuit un but parfaitement moral: exposer les dangers d'une éducation non appropriée à son origine sociale. Senard revendique le respect de la morale du texte et défend son auteur d'avoir écrit une œuvre immorale. Le 7 février 1857, les trois accusés sont acquittés, mais Flaubert reçoit un blâme sévère.



**Gaston Bussière, Salammbô,** Huile sur toile,1920 Mâcon, Musée des Ursulines, inv. A.818 © Musée des Ursulines de Mâcon



**Tentations de Saint Antoine l'Abbé,** attribué à Jan Verbeeck, collection privée, en dépôt à la Galerie Nationale du Palazzo Spinola.

#### Salammbô, 1862

Flaubert voyage en Afrique du Nord lorsqu'il a commencé à écrire *Salammbô*. C'est un roman historique, Salammbô est la servante de la déesse Tanit et fille du général Hamilcar. « C'était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d'Hamilcar ». L'épisode du serpent, au chapitre X, a beaucoup choqué nombre de ses contemporains, ainsi que les scènes violentes et les horreurs qui culminent au chapitre XIV. «Elle était troublée par des inquiétudes plus hautes : son grand serpent, le python noir, languissait ; et le serpent était pour les Carthaginois un fétiche à la fois national et particulier [...]». Seuls, George Sand et Théophile Gautier voient une esthétique dans son roman.

#### L'Éducation sentimentale, 1869

Pendant les événements de la Révolution des 23 et 24 février 1848. Flaubert et son ami Louis Bouilhet rejoignent Maxime Du Camp à Paris. Ils assistent aux événements de près ou de loin. Flaubert prend des notes qui seront d'une grande utilité pour la rédaction de L'Éducation sentimentale (la seconde). Dans ce livre, le concept de bovarysme est encore plus accentué chez Frédéric Moreau, le héros. Ce jeune provincial, étudiant à Paris, est épris de Mme Arnoux, épouse d'un marchand d'œuvres d'art. De la place qu'il occupe dans la diligence qui le ramène à Paris après une longue absence, il regarde défiler la ville : « La Seine, jaunâtre, touchait presque au tablier des ponts. Une fraîcheur s'en exhalait. Frédéric l'aspira de toutes ses forces, savourant ce bon air de Paris qui semble contenir des effluves amoureux et des émanations intellectuelles ; il

eut un attendrissement en apercevant le premier fiacre. »

#### La tentation de saint Antoine, 1874

En 1845, à Gênes, au Palais Balbi, Flaubert est fasciné par un tableau de Brueghel et c'est ce même tableau qui lui donnera envie d'écrire une pièce. Il note dans un carnet en Italie (Carnet de voyage n° 1, ff°23 et 30) et dans une lettre du 13 mai 1845, à Alfred Le Poittevin: « J'ai vu un tableau de Brueghel représentant La Tentation de saint Antoine, qui m'a fait penser à arranger pour le théâtre *La Tentation* de saint Antoine. Mais cela demanderait un autre gaillard que moi. Je donnerais bien toute la collection du *Moniteur* si je l'avais, et 100 mille francs avec, pour acheter ce tableau-là, que la plupart des personnages qui l'examinent regardent assurément comme mauvais. » Son roman est dédié à son ami Alfred Le Poittevin mort en 1848. Le tableau vu par Gustave Flaubert dans la collection Balbi à Gênes et précédemment attribué à Brueghel a fait l'objet d'études ces dernières années, avec la proposition d'une attribution au maître Jan Verbeeck.

#### Trois contes, 1877

En 1875, Flaubert est en panne d'écriture. Il part à Concarneau et là, durant son séjour il commence « La Légende de saint Julien l'Hospitalier ». Il écrit à Madame Roger des Genettes le 3 octobre de la même année : « En attendant, je vais me mettre à écrire La Légende de saint Julien l'Hospitalier pour m'occuper à quelque chose, pour voir si je peux faire encore une phrase, ce dont je doute. Ce sera très court, une trentaine de pages peut-être. » Dans

#### LE DICTIONNAIRE DES IDÉES REÇUES, (INACHEVÉ)

ange. – Fait bien en amour et en littérature.

**art.** – Ça mène à l'hôpital. À quoi ça sert, puisqu'on le remplace par la mécanique qui fait mieux et plus vite.

bibliothèque. - Toujours en avoir chez soi, principalement quand on habite la campagne.

**écriture.** – Une belle écriture mène à tout. Indéchiffrable : signe de science. Ex : les ordonnances des médecins.

**keepsake.** – Doit se trouver sur la table d'un salon.

libertinage. - Ne se voit que dans les grandes villes.

musique. – Fait penser à un tas de choses. Adoucit les mœurs. Ex: la Marseillaise.

**odalisques.** – Toutes les femmes de l'Orient sont des odalisques.

sa chronologie d'écriture, Gustave Flaubert l'écrit en premier lorsqu'il séjourne à Concarneau mais le placera en deuxième dans son livre *Trois contes*. À propos d'« Un cœur simple », le premier conte, Flaubert écrit encore à Edma Roger des Genettes : « L'histoire d'un Cœur simple est tout bonnement le récit d'une vie obscure, celle d'une pauvre fille de campagne, dévote mais mystique, dévouée sans exaltation et tendre comme du bon pain. » Le 19 juin 1876, pour le troisième conte, « Hérodias », Flaubert écrit à Edma Roger des Genettes : « L'histoire d'Hérodias, telle que je la comprends, n'a aucun rapport avec la religion. Ce qui me séduit là-dedans, c'est la mine officielle d'Hérode (qui était un vrai préfet) et la figure farouche d'Hérodias, une sorte de Cléopâtre et de Maintenon. La question des races dominait tout.»

#### Bouvard et Pécuchet, (inachevé), 1881

[...] « Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. » Deux promeneurs s'assoient par hasard sur le même banc public au milieu d'un boulevard. C'est l'histoire de ces deux bonshommes, Bouvard et Pécuchet, qui se lient très vite d'amitié et partent vivre à la campagne dans une propriété qu'ils comptent exploiter. C'est l'échec. Alors, ils se lancent dans l'étude des sciences, de l'archéologie, de l'histoire, de la littérature... ils veulent tout comprendre même l'amour. Cependant, ils ont

plus d'ambition que de moyens. Flaubert meurt avant d'avoir achevé son roman, seulement neuf chapitres du roman sont mis au net. Pour le dixième chapitre, les scénarios laissés par Flaubert indiquent clairement comment l'ouvrage devait se terminer.

#### Le Dictionnaire des idées reçues, (inachevé)

Maxime Du Camp, dans Souvenirs littéraires (1882-1883), mentionne le projet de Flaubert sur le Dictionnaire des idées reçues comme un projet de jeunesse (entre 1843 et 1845) qu'il aurait conçu après son texte Novembre. C'est un écrit qui rassemble les lieux communs, des phrases toutes faites, dont il est friand. La Correspondance de Flaubert permet de reconstituer l'origine du projet et la naissance de l'idée du Dictionnaire. Pendant la rédaction de son premier roman, Flaubert écrit à Louise Colet le 31 mars 1853 : « L'absurde ne nous choque pas du tout; nous voulons seulement qu'on l'expose, et quant à le combattre, pourquoi ne pas combattre son contraire qui est aussi bête que lui ou tout autant? » et rajoute dans une lettre écrite à Louis Bouilhet du 5 juillet 1854 : « Nous ferons le Ballet astronomique, une féerie, des pantomimes, le Dictionnaire des idées reçues, des scénarios, des bouts rimés, etc. » C'est le travail de toute une vie. Ainsi Flaubert écoute et travaille sur le discours social commun du 19e siècle. Il en extrait les idées reçues en faisant parler ses personnages. Puis, il les consigne dans ce qui sera le Dictionnaire des idées reçues... On relève une cinquantaine d'expressions dans ses romans. L'ouvrage est publié à titre posthume en 1910 chez Louis Conard.

# QWATME FEMMES DE FLAWBEMT

Flaubert n'a eu qu'une femme dans sa vie : sa mère. Les autres : les amoureuses, les filles de joie, les amitiés féminines, les correspondantes, sa nièce Caroline ont fait partie de son existence à certains moments. Voici quatre femmes qui ont marqué sa vie tant passionnément qu'amicalement.

#### ÉLISA SCHLÉSINGER, L'UNIQUE PASSION

Pour les grandes vacances, la famille Flaubert va à Trouville, la station balnéaire n'est qu'un modeste village de pêcheurs. Une fois, elle descend à l'hôtel de l'Agneau d'Or. Gustave aime se promener seul. Il a presque quinze ans et est un beau jeune homme aux cheveux châtain clair et au regard vert. Il a une allure svelte et athlétique.

Un matin, il voit une cape rouge rayée de noir qui risque d'être emportée par les flots. Il la remonte sur la plage. Le jour même, au déjeuner, une voix de femme l'interpelle. C'est la propriétaire de la cape qui le remercie de son geste. On pourrait dire que c'est le coup de foudre (pour lui).

Tous les matins, il va la voir se baigner. Elle s'appelle Élisa Schlésinger, elle a vingt-six ans, a un bébé qu'elle nourrit au sein. Il devient un timide soupirant, accompagnant le couple dans ses promenades... Il est percuté par cette passion, c'est un chaos dans son cœur, il écrira dans *Mémoires d'un fou* (1838), ce qui s'est passé à Trouville : « Si je vous disais que j'ai aimé d'autres femmes, je mentirais comme un infâme »



Portrait de Louise Colet avec sa fille Henriette en 1842, Adèle Grasset, © Musée Granet, Aix-en-Provence, cliché de B.Terlay, conservateur, avec son aimable autorisation.

#### **LOUISE COLET, LA MUSE EXIGEANTE**

En juillet 1846, Gustave Flaubert se rend à Paris pour commander à Pradier un buste de Caroline (sa sœur défunte). Flaubert remarque une jolie blonde (lui qui préfère les brunes), une beauté plantureuse: Louise Colet. Pour Flaubert, c'est une beauté grecque, il a un coup de foudre. Pradier les présente.

Louise a trente-six ans et Gustave vingt-cing. C'est une femme de lettres, poétesse au talent reconnu. Louise est une femme libre, on ne compte plus ses aventures amoureuses. Elle a épousé Hippolyte Colet, un flûtiste et le couple est monté à Paris. Elle rencontre Chateaubriand, Sainte-Beuve et obtient des préfaces et des recommandations chez les éditeurs, des subsides et des appuis pour les prix littéraires. Elle devient la maîtresse de Musset, d'Alfred de Vigny, du philosophe et Ministre de l'Instruction Publique, Victor Cousin, qui lui obtient une pension du roi. Elle écrit beaucoup, sans avoir le temps de travailler ses textes et Flaubert le lui reproche. Sa poésie est dans la veine des romantiques. Elle rédige également des articles de mode pour gagner sa vie. Certes, Louise joue de son pouvoir sur les hommes mais elle veut faire une carrière de femme de lettres. Elle écrit des vers comme on respire. Après deux promenades en calèche, elle succombe et devient sa maîtresse. Gustave est vraiment amoureux de Louise. Elle est très exigeante et lui demande de lui écrire une lettre par jour. Flaubert veut l'aimer comme il l'entend. L'amour passe en second pour Flaubert, ce n'est pas l'absolu de l'existence. Dès le début, la liaison est frustrante pour Louise. Flaubert



l'aime mais ne quitte pas Croisset ou que très rarement. Il refuse d'être dérangé dans son travail et reproche à sa maîtresse son sentimentalisme. La liaison est discontinue et chaotique. C'est une source de souffrance constante pour Louise.

Dans les *Mementos* de Louise Colet, on peut lire à la date du 16 juin 1851 : « Hier, tristesse dans la journée. Après dîner, Ferrat arrive, il m'apprend que Gustave est ici. Il le savait depuis trois jours. » Le 14 décembre 1853, Flaubert lui répond : « Ah! Louise, Louise, chère et vieille amie car voilà huit ans bientôt que nous nous connaissons, tu m'accuses! Mais t'ai-je jamais menti? Où sont les serments que j'ai violés, et les phrases que j'ai dites que je ne redise point? Qu'il y a-t-il de changé en moi, si ce n'est toi? » Gustave Flaubert la quitte en plein écriture de la *Bovary*.

#### KUCHIOUK HANEM, L'EXOTISME EN PUISSANCE

Parmi les femmes qui ont compté dans la vie de Flaubert, il en est une dont on parle peu mais qui est présente au moment de son voyage en Orient, c'est Kuchiouk Hanem. On retrouve son nom dans les notes de son *Voyage en Égypte* et dans la *Correspondance*.

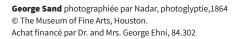
Gustave Flaubert rencontre cette jeune danseuse qui pratique le commerce de ses charmes, alors qu'il est à Esnèh, le matin du 6 mars 1850 : « Sur l'escalier, en face de nous, la lumière l'entourant. et se détachant sur le fond bleu du ciel, une femme debout, en pantalons roses, n'ayant autour du torse qu'une gaze d'un violet foncé. Elle venait de sortir du bain – sa gorge dure sentait frais, quelque chose comme une odeur de térébenthine sucrée - elle a commencé par nous parfumer les mains avec de l'eau de roses. » Flaubert est envoûté par cette courtisane « grande et splendide créature – plus blanche qu'une arabe – elle est de Damas - sa peau, surtout du corps, est un peu cafetée [...] – ses yeux sont noirs démesurés [...] – elle portait un tarbouche large, [...]. Elle a sur le bras droit, tatouées, une ligne d'écritures bleues », écrit Flaubert dans ses notes du Voyage en Égypte.

Il passe plusieurs nuits avec Kuchiouk qui lui plaît beaucoup : « [...] elle s'endort la main dans la mienne, les doigts entrecroisés. » Les passages dans ses notes sont très sulfureux. Dans sa *Correspondance*, Flaubert minimise le souvenir de cette femme auprès de Louise Colet qui exprime ouvertement son mécontentement et sa



**Apparition**, Gustave Moreau, Musée Gustave Moreau RMN - Grand Palais, © René-Gabriel Ojeda

jalousie: « Pour Kuchiuk Hanem, ah! rassure-toi et rectifie en même temps tes idées orientales. Sois convaincue qu'elle n'a rien éprouvé du tout; au moral, j'en réponds, et au physique même j'en doute fort. [...] La femme orientale est une machine, et rien de plus; elle ne fait aucune différence entre un homme et un autre homme. [...] », lettre du 27 mars 1853 à Louise Colet. Bien sûr, Gustave connaissant le caractère jaloux de Louise, il lui ment...



Fin septembre 1857, dans un article écrit dans Le Courrier de Paris intitulé « Le Réalisme » George Sand défend *Madame Bovary*.

#### **GEORGE SAND, L'AMIE LITTÉRAIRE**

« Dès l'apparition de ce livre remarquable, dans notre petit coin, comme partout, je crois, on s'écria : Voici un spécimen très frappant et très fort de l'école réaliste. [...] La chose est exécutée de main de maître, et pareil coup d'essai est digne d'admiration. Il y a dans ce livre un douloureux parti pris qui ne se dément pas un instant, preuve d'une grande force d'esprit ou de caractère, preuve, à coup sûr, d'une grande netteté de talent. »

Si l'un est un écrivain à scandale, l'autre est une femme romancière, aux mœurs scandaleuses, quant aux contraintes de son époque. Leur rencontre aurait pu être incertaine pour de multiples raisons : la différence d'âge, le mode de vie... Il faut admettre que George Sand est reconnue alors que Flaubert n'a que vingt-et-un ans et se rêve écrivain. C'est en mai 1866, à un dîner au restaurant Magny, où seuls les hommes sont habituellement admis que Dumas fils et Sainte-Beuve les présentent. George opère son charme sur Flaubert en portant une robe « fleur de pêcher », une toilette avec une intention, d'après les Goncourt, de séduire le romancier. Gustave sait que George est trop âgée, elle a soixante-deux ans et lui, quarante-cinq. Il préfère l'aimer, l'estimer et ne pas avoir de rapports intimes avec elle. Pour lui c'est une situation des plus idéales.

En août 1866, Sand lui écrit : « Je serai mardi à



Rouen (le 28 août) à 1 heure. Je m'arrangerai en conséquence. Laissez-moi voir Rouen que je ne connais pas, ou faites-le-moi voir si vous avez le temps. [...] ». Elle vient à Croisset et est reçue « comme un cog en pâte ». Le jour de son arrivée, Gustave lui fait visiter la ville et le lendemain, ils prennent le bateau pour La Bouille. George Sand passe trois jours à Croisset. Flaubert en profite pour lui lire La tentation de saint Antoine. Elle trouve cette œuvre « superbe ». Puis, de retour à Paris le vendredi, elle lui adresse une lettre de remerciements: « Je suis vraiment touchée du bon accueil que j'ai reçu dans votre milieu du chanoine, où un animal errant de mon espèce est une anomalie qu'on pouvait trouver gênante. Au lieu de ça, on m'a reçue comme si j'étais de la famille et j'ai vu que ce grand savoir-vivre venait du cœur. ». Alors, ils commencent à s'écrire régulièrement. Le vouvoiement dure les deux premières années puis à partir de fin 1867, Sand signe « Ton vieux troubadour qui t'aime ». Pour Flaubert, il écrit le plus souvent « Chère maître » mais il gardera tout le temps le vouvoiement. Flaubert signe tantôt de sa signature « Gve Flaubert » ou « Votre vieux » ou encore « Votre Cruchard qui vous aime ».

Leurs conversations épistolaires sont d'ordre philosophique, politique, littéraire, privé... Ils ont tous deux un esprit ouvert au siècle et même à celui d'après. Pendant des années, George Sand et Gustave Flaubert si différents et pourtant si proches ont multiplié les occasions de confronter leurs vérités de raison et de sentiment.

## LES OBJETS De flame



Encrier en bronze en forme de grenouille ayant appartenu à Gustave Flaubert, signé E. Gonon. Don de Caroline Franklin-Groult, 1906 © Bibliothèque municipale de Rouen, Maxime Du Camp possédait le même.

« Les objets contiennent l'esprit de ceux qui en font usage, ils sont imprégnés de la vie de ceux qui ont été les propriétaires. »

**Marcel Proust** 

#### **LES OBJETS DU GRAND MAÎTRE**

Après la mort de Flaubert, le notaire, Maître Bidault, s'occupe de la succession de la maison de Croisset. Et comme c'est un homme précis, chaque chose y est consciencieusement inventoriée. Sans se montrer voyeur, il est intéressant de connaître « l'intérieur » de la maison du grand maître. À part des objets bourgeois comme des rideaux brochés et des portières en étoffe, des tables de noyer ou d'acajou, des fauteuils et canapés de chêne sculpté à fond élastique recouverts de moleskine, matelas et dessus-de-lit en laine, il y a les objets flaubertiens. Dans cette série, on trouve des babouches, un panama, divers vêtements algériens de ses voyages en Orient et d'ailleurs, comme une aquarelle représentant une Napolitaine. C'est sans compter des peaux de bêtes sauvages : tigre, lynx, ours blanc... Cela nous brosse un homme!

Sur son bureau il y a un encrier en bronze qui « [...] contient que quelques gouttes d'un liquide noir. Mais pour d'autres, c'est un océan, et moi je m'noie.», lettre à Ernest Feydeau, avril 1857. Un presse-papier en marbre, un porte-plume représentant un dragon, trois couteaux à papier dont un marqué des initiales GF. Et puis une montre remontoir à double boîtier portant les mêmes initiales, une chaîne de gilet en or, une chevalière et une blague à tabac. On peut complètement habiller et imaginer Gustave Flaubert campé dans son bureau.

Au premier abord se trouve une bibliothèque des plus communes avec des atlas, le Littré, des manuels d'archéologie historique ou religieuse et des itinéraires de voyage. Cependant, chose peu commune, on trouve aussi des œuvres appartenant à des amis, certaines dédicacées par son « chère maître » George Sand, et d'autres de Montaigne, Shakespeare, Tacite... Puis, les romans de personnes plus proches comme Zola, Daudet, Tourgueniev ou Edgar Poe. Sur un rayon, ses œuvres et plus particulièrement Madame Bovary qui avait causé tant de scandales. Le notaire découvre un manuscrit inachevé de l'ouvrage Bouvard et Pécuchet que Flaubert composait au moment de son décès. Maître Bidault doit fixer des prix pour son inventaire, d'ailleurs « ces » papiers valaient-ils même quelque chose? Alors, il renonce à les estimer...



Perroquet « Amazone à front bleu » qui aurait séjourné un mois sur le bureau de Flaubert pendant l'écriture d' « Un cœur simple » dans *Trois contes*.

© Museum d'Histoire Naturelle, cliché B.Percheron – RMM

# FLA%BE%T ET LA SAIMT\*POLVCA%PE

#### « Illustre saint

depui que vous avez fai un livre sur mon patron saint Antoine l'orgueil l'a perdu il es devenu insupportable - il es pis qu'un cochon sof le respect que je me dois. Il ne pense pu qu'aux fame et à un ta de vilaine chose. Il me fais des proposition obcène qu'il en es dégoutan, bref, je ne peu pu resté avec lui, et je vien vous demandé si vous voulé bien de moi.

Je feré ce que vous voudré, même des cochonneri

Je suis votre humble serviteur Le cochon de St Antoine »

**LETTRE DE LA MAIN DE MAUPASSANT** (pour la fête de la saint-Polycarpe du 27 avril 1880).

Charles Lapierre directeur du Journal de Rouen veut sortir Gustave Flaubert de sa dépression. Ce sont des farces sous enveloppe qui sont envoyées par ses amis. Flaubert les reçoit pendant son déjeuner ou dîner. La sonnerie retentit, et ses « petits cartons » le font rire! Rien de mieux pour remonter le moral.

#### LES AMIS DE FLAUBERT ET LA BLAGUE DE LA SAINT-POLYCARPE

Les amis de Gustave sont-ils duchampiens avant l'heure? Dans notre ville de Rouen, rien d'étonnant! Ses proches souhaitent avec humour et éclat à Gustave Polycarpe Flaubert, sa fête le 27 avril. La « cérémonie » a lieu en 1879 et se renouvelle en 1880. En effet, Flaubert se reconnaît pour patron Polycarpe de Smyrne, prêtre puis évêque, mort martyrisé vers 167. Flaubert en parle à Louise Colet pour la première fois dans une lettre écrite du 21 août 1853 pendant l'écriture « de la Bovary » : « Saint Polycarpe avait coutume de répéter, en se bouchant les oreilles et s'enfuyant du lieu où il était: "Dans quel siècle, mon Dieu, m'avez-vous faire naître!" Je deviens comme saint Polycarpe. La bêtise de tout ce qui m'entoure s'ajoute à la tristesse de ce que je rêve. »

Flaubert se voue doublement à saint Polycarpe car ils ont bien des choses en commun. Le saint est misanthrope et même s'il vivait au 2e siècle, Flaubert se l'approprie au présent trouvant un parallèle avec la société dans laquelle il vit. Tous ses amis sont informés de l'identification de Flaubert avec Polycarpe bien que Gustave ait déjà saint Antoine comme patron, s'étant retiré à Croisset dans « son » désert, à la différence de Polycarpe qui reste auprès de ses congénères... C'est ainsi que chacun d'eux lui envoie ce jour-là une « farce » sous une forme écrite. L'organisateur est Charles Lapierre et d'autres comme Léonie Brainne, sa sœur Valérie Lapierre et l'actrice Alice Pasca, que Flaubert appelle ses « trois anges », aussi, Henri Brainne, Guy de Maupassant... un bel aréopage!



#### Œuvres de Gustave Flaubert

Mémoires d'un fou, Novembre et autres textes de jeunesse, Présentation et Édition critique établie par Yvan Leclerc. GF Flammarion, 1991

*Un parfum à sentir ou Les Baladins*, suivi de *Passion et Vertu*, Nouvelles éditées par Claudine Gothot-Mersch et Guy Sagnes. Gallimard, 2001

Voyage en Égypte, édition intégrale du manuscrit original établie et présentée par Pierre-Marc de Biasi. Grasset, 1991

Madame Bovary, Mœurs de province. Sommaire biographique, introduction, note bibliographique, relevé des variantes et notes par Claudine Gothot-Mersch. Éditions Garnier Frères, 1971

Madame Bovary, Mœurs de province, Texte et contexte par Gérard Gengembre. Magnard, 1988

Madame Bovary, Mœurs de province, La censure dévoilée, Rouen, Alinéa, Élisabeth Brunet, Point de Vues. Librairies-Éditeurs, 2007

*L'Éducation sentimentale*, Préface Albert Thibaudet, Gallimard, 1972

La tentation de Saint-Antoine, Édition établie par Jacques Suffel. Garnier Flammarion, 1967

*Trois contes*, Folio Plus, Classiques, 2003 *Bouvard et Pécuchet*, Préface, édition illustrée et annotée par La Varende. Bordas « Les Grands Maîtres », 1948

*Bouvard et Pécuchet*, Édition de Claudine Gothot-Mersch. Folio Classique, 1999

Le dictionnaire des Idées reçues suivi du catalogue des idées chic, texte établi, présenté et annoté par Anne Herschberg Pierrot. Le livre de poche, Classiques, 2017

Plans et scénarios de Madame Bovary, Gustave Flaubert, Présentation, transcription et notes par Yvan Leclerc. CNRS Éditions, Zulma, 1995, 195p.Coll. Manuscrits

Carnets de travail, Édition critique et génétique, Pierre-Marc de Biasi, Éditions Balland, 1988

#### La Correspondance

Les éditions de la *Correspondance* de Flaubert sont établies, présentées et annotées par Jean Bruneau

Correspondance, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, t. I, janvier 1830 à juin 1851

Correspondance, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1980, t. II, juillet 1851 à décembre 1858

Correspondance, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, t. III, janvier 1859 à décembre 1868

Tu aimes trop la littérature, elle te tuera, Correspondance, George Sand, Gustave Flaubert, Le Passeur Éditeur 2018

#### Œuvres critiques sur Flaubert et essais

Pierre-Marc de Biasi, *Gustave Flaubert*, *Une manière spéciale de vivre*. Grasset, 2009

Pierre-Marc de Biasi, *Flaubert, Les secrets* de l'homme-plume, Paris, Hachette, 1995

Yvan Leclerc, *Crimes écrits, La littérature en procès au XIX<sup>e</sup> siècle.* Plon, 1991

Marthe Robert, *En haine du roman*, Étude sur Flaubert. Balland, 1982

Serge Sanchez, *La lampe de Proust et autres objets de la littérature*. Payot, 2013

Henri Troyat, *Flaubert*. Flammarion, 1988

Jérôme Vérain, *L'Homme-plume*, vingt-six lettres sur la création littéraire, Éditions Mille et une nuits

Michel Winock, *Flaubert*, Biographies NRF, Gallimard, 2013

#### Œuvres de Louis Bouilhet

Festons et Astragales, Melaenis, Dernières chansons, Librairie Alphonse Lemerre

La Conjuration d'Amboise, drame en cinq actes, en vers, Paris, Michel Levy Frères 2012. Libraires Éditeurs, 1867 Lettres à Gustave Flaubert, texte établi, présenté et annoté par Maria Luisa Capello – CNRS Éditions

Lettres à Louise Colet, Publications de l'Université de Rouen, 1973, Introduction et commentaires Marie-Claire Bancquart, professeur de Lettres à Rouen et un groupe d'étudiants

Louis Bouilhet, 1821- 1869, sa vie et ses œuvres, d'après des documents inédits, Librairie Hachette, 1919

#### Œuvre de Maxime Du Camp

Souvenirs littéraires, 1882 – 1883, Édition Daniel Oster, Aubier, 1994

#### Œuvres de Louise Colet

*Mementos*, édités, présentés et annotés par Joëlle Gardes, Éditions Kimé, 2018

La Jeunesse de Goethe, 1839

Le Monument de Molière, 1843 (prix de l'Académie Française)

Lui, 1858, hachette BnF, 2017

*Enfances célèbres*, Librairie de L. Hachette et Cie, 1868

#### Thèse de doctorat

Marie Durel, *Classement et analyse des brouillons* de Madame Bovary de Gustave Flaubert, Université de Rouen, 2000

#### Articles

« L'influence des amis de Flaubert sur la rédaction de Madame Bovary. Que nous apprennent les brouillons? », Marie Durel article in Bulletin Flaubert-Maupassant, n°4, 1996

#### **Bulletin Flaubert Maupassant**

 $N^{\circ}4, 1996; N^{\circ}23, 2008; N^{\circ}27, 1965;$ 

#### **Cahiers Flaubert Maupassant**

N°35, 2018; N°36, 2018; N°37, 2019.

Site des Amis de Flaubert et de Maupassant : différents articles.

# «ADIEW, AW REVOIR, ET OCCUPONS-NOWS TOWNS DE L'ART, QW PLWS GRAND QWELES PEWPLES, LES COURONNES ET LES ROIS, EST TOWNOWNES, LÀ, SWSPENDW DANS L'ENTHOWSIASME [...].» Summa en montre de l'enthows assettements

Lettre à Ernest Chevalier, 14 août 1835.

#### La Métropole Rouen Normandie appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21<sup>e</sup> siècle, les villes et pays valorisent les patrimoines dans leur diversité. Aujourd'hui, un réseau de 199 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

#### **Le service Patrimoines**

propose aux habitants et touristes des visites guidées, des visites contées, des visites théâtralisées. Les visiteurs sont accompagnés dans leur découverte du territoire par des guides-conférenciers, des professionnels du patrimoine et du spectacle vivant.

### Des activités pour le jeune public

Dans le cadre scolaire ou durant les vacances, un programme d'activité de découverte est proposé aux plus jeunes.

#### Et si vous êtes en groupes,

Rouen Normandie Tourisme et congrès vous accueille sur réservation.

#### À proximité

Bernay, Dieppe, Fécamp, Le Havre, le Pays d'Auge, le Pays du Coutançais et le Pays du Clos du Cotentin bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

#### Document réalisé par

Métropole Rouen Normandie - Février 2021

Rédaction: Corinne Bouteleux

Recherches littéraires : Marie Durel et Corinne Bouteleux

#### Coordination:

Direction de la Culture, Service Patrimoines

#### Remerciements chaleureux:

Les Amis de Flaubert et de Maupassant, Yvan Leclerc et Joëlle Robert D'après DES SIGNES Studio





